

# La famille du mot " osier ,,

## Étude étymologique et toponymique

par JULES FELLER.

---

### PREMIÈRE PARTIE.

### ÉTYMOLOGIE.

Cette étude des origines d'*osier* n'est qu'un fragment détaché d'une monographie trop vaste entreprise il y a trente ans dans la ferveur des jeunes années. Je m'étais mis en tête qu'il serait plus utile d'étudier des classes de mots apparentés par le suffixe que des mots isolés et j'avais jeté mon dévolu sur le suffixe *-etum*. Celui-ci me séduisait parce qu'il est de formation latine pure et qu'il y avait lieu d'en rechercher l'origine, parce qu'il s'était unifié et attaché à des noms botaniques qui avaient fait fortune en toponymie, parce qu'on pouvait suivre la propagation des noms en *-etum* en latin d'abord puis dans les langues romanes, enfin parce que, concurrencés par des suffixes collectifs divers, ils avaient subi au cours des âges des vicissitudes curieuses. Après une étude générale sur *-etum* devaient suivre des articles particuliers consacrés à chaque nom, environ 150. De plus urgents travaux ont interrompu cette entreprise. L'opinion d'un philologue ami m'en découragea tout à fait. Je lui avais soumis la rédaction ache-

vée des cent premières pages, traitant de la phase latine du suffixe. Au bout de six mois, il me rendit mon manuscrit, en disant qu'il était étonné de tout ce que j'avais découvert sur les origines de *-etum*, mais que, pour le reste, le suffixe étant bine connu, mon travail ne conduisait à aucune conclusion neuve. Il n'avait donc aucune considération pour le but que je m'étais assigné : la vie ou l'évolution d'un suffixe, bien qu'il n'existât aucune monographie de ce genre. Cette appréciation m'a détourné de plus longues enquêtes. Il n'a paru de ce travail que quelques pages sur *Astanetum* et *Avellanetum* dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*. L'étude que je vous présente aujourd'hui n'est qu'une extension ou appendice d'un article *oseraie*, en bas-latin *oseretam*, qui devait figurer dans ce travail. Le collectif *oseraie* m'entraînait à expliquer *osier* dont l'origine restait inconnue. En m'appuyant sur la phonétique et les témoignages des textes, je remontais graduellement de *osier* à *ose*, de *ose* à *ausa*, d'*ausa* à *alsa* et enfin à *alisa*, nom d'arbre, que je considérais comme celtique. Depuis lors maints philologues se sont occupés incidemment du mot. Nous aurons à tenir compte de leurs suggestions, mais il ne nous semble pas qu'elles aient rendu ce travail inutile.

## I.

*Osier* est un mot ancien dans la langue française. On le trouve dans Jean de Meun, serti en une comparaison à coup sûr populaire et partant vieille déjà à son époque : « plus est franc que nul osier ». Le mot appartient donc au vieux fonds de la langue, antérieur aux documents littéraires romans. Ceux qui ont voulu l'expliquer ne se sont pas même avisés que ce devait être un dérivé, de suffixe *-ariu*, *-ier*, et, en l'absence d'un mot latin correspondant, ils ont cherché dans l'arsenal du dictionnaire grec.

Examinons donc d'abord le grec *οἶσος*, que suggèrent certains auteurs. Notre Scheler (*Dict. étym.*, 3<sup>e</sup> édit.) déclare cette explication douteuse : elle est franchement inadmissible. Beaucoup de plantes, il est vrai, ont des noms grecs, mais ce sont des plantes médicinales et leurs noms sont de fabrication moderne. Les rares noms de plantes d'origine grecque qui sont antérieurs aux nomenclatures des Bauhin ne sont venus du grec qu'indirectement, par la voie latine : or *οἶσος* n'a point pénétré en latin, le latin avait *vīmen*. Au surplus il y a une impossibilité, d'ordre phonétique : la grammaire comparée apparente *οἶσος*, par la forme archaïque *Γοῖσος*, au latin *vière* (tresser), *vīmen* (tresse, sarment, osier), au sanskrit *vyanam* (action de tresser) et *vyayati* (il tresse), à l'aha. *wīd* (corde tressée), au latin *vitis* (vigne), sk. *vītas*, aha. *wīda* (K. Brugman, *Abrégé de gram. comp. des langues indo-europ.*, trad. fr., 1905, p. 154).

Des propositions plus sérieuses sont venues depuis lors remplacer le grec *οἶσος*. Dans la *Zeitschrift* de Gröber (XXVI, 333), Schuchardt faisait venir *osier* du francique \**halis* (en renvoyant à *halster*), avec le sens collectif de *osière*. Il attribuait aussi une origine germanique, gotique cette fois, à l'espagnol *aliso* et au français *alisse*.

Dans un article consacré à combattre l'étymologie du nom d'arbre *aune* par le latin *alnus*, J. Jud dans l'*Archiv* de 1908 s'est occupé incidemment à plusieurs reprises de *osier*. Ainsi (p. 91-92), pour montrer que *aune* peut être d'origine franque, il invoque l'analogie de *heister* hêtre, *hulis* houx, \**trugino* troëne et \**halis-ariu* osier. Il reproduit donc pour *osier* l'hypothèse de Schuchardt. Deux pages plus loin (p. 93) il écrit, soit par mégarde soit qu'il ait changé d'avis : osier, — \**alisariu*, sans *h*, mais il ne pousse pas plus avant l'explication.

L'année suivante Meyer-Lübke (*Zeitschrift*, XXXIII,

1909) examine les arguments de J. Jud au sujet de *aune*. Nous cherchons dans l'article ce qui a rapport à *osier*. Il fait observer (p. 432) qu'un \**halisariu* donnerait \**hausier*, que, si on y substitue \**alisariu*, cela pourrait cadrer avec un *auseriae* qu'on trouve dans la vie de saint Memorius (VIII<sup>e</sup> siècle, *Script. rerum merow.* de MGH, III, 103 : « abscondit se sub folia *auseriae* ») ; mais, quand cela serait, objecte-t-il, cet *au* en ancien français devrait rester *au* ; or nous trouvons dans le « Roman de la Rose » *osier*, qui ne peut dériver que de *aus-* non de *alis-*. Bref, si je comprend bien l'argumentation, Meyer-Lübke dresse des barrières entre *osier* et \**alis-*, entre \**alisaria* et *auseria*. Un *ausaria* germanique ne peut provenir de *alisaria* parce que *al* germanique ne se change jamais en *au*. L'auteur ajoute que Schuchardt, dans l'article cité plus haut, avait affirmé que le mot *osier* ne peut s'expliquer ni par le latin, ni par le celtique, ni par le grec. Il admet l'affirmation pour le grec et le latin, leur vocabulaire étant assez connu pour qu'on puisse se permettre de conclure par la négative, mais il fait réserve pour le celtique et le germanique : le dictionnaire germanique nous est mieux connu que celui du celtique, de sorte que, si on ne trouve pas cet *aus-* dans le contingent germanique, la vraisemblance exige qu'on se rabatte sur le celtique. Et Meyer-Lübke conclut : je préfère tenir *ausaria* pour gaulois que pour francique. Il n'a pas poussé au delà de ces probabilités. Son objectif n'était pas *osier*, mais *alnus*. Néanmoins j'ai trouvé dans ces textes une confirmation inattendue de ma vieille thèse et je profite de l'occasion qui s'offre ici pour remercier mon jeune collègue de l'Université de Liège, M. M. Delbouille, d'avoir attiré mon attention sur ce débat.

En 1920, des élèves de feu Auguste Longnon entreprirent de publier le cours de leur maître sur *Les noms de lieu de la France*. J'y trouve aux paragraphes 28-30 une

confirmation partielle. Longnon ne songe pas du tout à *osier* et il procède plutôt par affirmation que par démonstration, comme il convenait dans des conférences. Il assigne aux Ibères, plutôt qu'aux Ligures comme faisait D'Arbois de Jubainville, un mot \**alisos*, qui lui sert à expliquer *Alzon*, *Alzonne*, *Auzon*, *Alizontia*, *Elz*, *Alzette*, *Auzance*, *Alsance*, *Aussonce* ; mais il attribue *Alisincum* aux Ligures (§ 25). S'il leur refuse *alisos*, c'est parce que « dans la Ligurie proprement dite, autrement dit dans la Haute-Italie, on n'observe aucun vocable dérivé d'*alisos* ». De même il ne croit pas qu'*alisos* soit gaulois, parce qu'on trouve *Alzone*, *Aliso*, *Alzeto* et *Alizani* en Corse, « où les Gaulois n'ont jamais pénétré » (§ 30). C'est donc la question ethnographique qui préoccupe surtout Longnon, quoiqu'il montre une prudence exagérée sur l'origine et la parenté des Ibères, Ligures, Basques et Aquitains.

Nous ne voyons rien, dans ces suggestions opposées ou fragmentaires, qui nous dispense de présenter un essai de démonstration. Nous procéderons selon notre habitude par degrés successifs. Il ne servirait à rien de rapprocher *osier* de \**aliso* ou de \**alisariu* sans installer entre ces extrêmes des intermédiaires probants ; ce serait piétiner dans le champ des hypothèses. Et l'on pourra constater que c'est encore la vieille phonétique qui nous aidera le mieux à franchir les pas difficiles.

Commençons par la plus humble observation : *osier* est un dérivé à suffixe *-ier*, ce que montre bien la forme féminine dialectale *osière*, et d'autres dérivés dialectaux : *ouzil*, *ouzille*, *osilière*, *ousine*, *oseron*, *oseran*, voire *ogiate*. Le wallon dit *wèsire*, *wasîre*. Si l'on objecte, au point de vue sémantique, que le *pommier* porte des *pommes*, le *poirier* des *poires*, le *cerisier* des *cerises*, nous rappellerons que le suffixe *-ier* n'a pas toujours ce sens précis ; il ne l'a point dans *peuplier*, *coudrier*, *laurier*, *hallier*, ni dans *bou-*

*vier, barbier, sentier, premier* et quelques centaines d'autres. Le suffixe *-ier, -ière* a dans *osier, osière* le sens collectif particulier qu'on lui trouve dans *bourbier, sablière, argilière, crinière*. On extraira donc de *osier* un radical *ose* ou *os*, qui sera le nom de l'arbuste-unité, le *salix viminalis L.*, et dont il s'agit de retrouver les traces.

Mais *ose* et *osier* sont des termes bien courts, sur lesquels il semble que la phonétique ne peut mordre. Ils ne se laissent apparenter à rien de ce que nous connaissons. Le seul moyen de recherche consiste à explorer les dictionnaires romans et les glossaires dialectaux dans l'espoir de découvrir quelques formes plus pleines, plus archaïques et partant plus explicites. Mais les langues du Midi roman, autant que peut le révéler une enquête forcément incomplète, ne nous ont fourni que des noms étrangers à *ose*, qu'il est inutile de rappeler ici. Le dictionnaire piémontais de Garrizi (Torino, 1896), parmi des termes nombreux, ne nous donne rien qui rappelle le mot français. Pour la France même les grands recueils de Du Cange, de Lacurne et de Godefroy ne nous aident pas davantage. Une seule forme est à noter, *auseria* dans Du Cange, mais l'auteur ne manque pas d'insinuer que cet *auseria* est une mauvaise graphie pour *oseria*. Cependant la *Vita* de Saint Memorius appelée ci-dessus nous révèle aussi un *auseriae* qui semble authentique. On voudrait pouvoir justifier par la phonétique même cette étape antérieure *ause, ausier, ausière*.

Des variantes nombreuses nous sont fournies enfin par la *Flore populaire* de Rolland (t. XI, v<sup>o</sup> *salix*) et par la carte 955 de l'*Atlas linguistique de France*. Il y a espoir d'aboutir en instituant une comparaison phonétique de ces variantes.

Le principe de cette comparaison repose sur le raisonnement suivant : ce qui peut être le résultat d'une réduction dans le cas de *ose, osier*, c'est l'*o* initial. Si cet *o* prend des

formes diverses dans les dialectes, s'il apparaît en diphtongue ça et là, la philologie ne permet-elle pas de remonter à un phonème primitif qui justifie cette diphtongaison ?

Sans étaler ici toutes les formes recueillies par Rolland et par Edmont, qui sont parfois contradictoires, nous essayerons de donner un tableau synthétique de cet état dialectal. D'ordinaire l'o de *osier* oscille de ô à u (*ou*), quelquefois de ô à œ (*eu*), ce qui n'est pas un fait de diphtongaison. Mais la diphtongaison apparaît dans plusieurs régions. Elle existe en pays wallon d'abord, ce que la carte n'indique guère. On prononce *wèzîre* à Liège, *wèzî* (féminin) à Verviers, *wazîre* en Ardenne luxembourgeoise, par exemple à Laroche. Le suffixe correspond exactement à celui de l'anc. franç. *osière*. On a diphtongué, en *wôzi*, au point 51 de la carte (Suisse, région au sud du départ. du Doubs) ; dans une région étendue de l'ouest au sud de la Loire, région qui comprend la pointe méridionale du départ. du Cher (n° 600 de la carte), l'Indre, les Deux-Sèvres la Vendée, la Charente-Inférieure et le point 518 de la Charente. La diphtongue oscille entre *wa*, *wâ*, *wè*, *wé*, *wé*, mais la coloration et la durée de la voyelle nous importent moins ici que le fait même de la diphtongaison. Au milieu même de ce domaine, dans la Vienne, entre Indre et Charente-Inférieure, *èziou* et *âzié* ne peuvent s'expliquer, comparativement aux formes voisines, que comme issues de *wéziou* et *waziè*. Les notes de Rolland nous permettraient d'étendre cette aire de *wa*, *wè*, si l'on avait ses apaisements sur le mode d'enquête et les graphies de l'auteur : il inscrit *wèziy* à Rennes (Ile-et-Vilaine), *waziè* en Seine-Inférieure, où l'Atlas donne ô ; *lwazi* dans la Vienne, ce qui cadre avec notre *èziou* = *wéziou* ; *waziy* en Indre-et-Loire, entre l'Indre et la Vienne, admissible aussi malgré le silence de l'Atlas ; *waziyi* en Seine-et-Oise ; *lwazay* dans l'Orne ; *wazerole* en Saône-et-Loire, où l'Atlas donne *ouzer*. On

peut constater en outre l'existence d'une autre sorte de diphtongue, en *ao*, *aou*, *ouu* (Lozère, Bouches-du-Rhône, Lot, Gironde ; Manche, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Saône, Seine-et-Marne), qui semble reproduire un ancien *au*, ce qui réhabiliterait le *auseria* de Du Cange et nous fournirait un *ausier* ancêtre de *osier*. Mais que recèle le *wè-wa* du wallon et de la première région délimitée? Abstraction faite des détails, la question à résoudre est celle-ci : cherchez le phonème qui produit à la fois *o* en français et *wa-wè* dialectal.

Opérons sur le wallon, plus proche de nous et plus observable. Le *wa-wè* du wallon ne correspond à l'*o* français que dans deux cas.

1° Dans le cas de *o* entravé :

fr. force, forcir : w. *fwèce*, *fwèrci*, *fwâce*, *fwârçi* ;

fr. côte (= *coste*, lat. *costa*) : w. *cwèsse*, *cwässe* ;

fr. porche (*porticum*) : w. *pwèce*, *pwâce* ;

fr. corps : w. *cwèr*, *cwar* ;

fr. corde : w. *cwède*, *cwåde* ;

fr. écorce (*ex-corticem*) : w. *hwèce*, *chwâce* ;

fr. amorce : w. *amwèce*, *amwâce*.

2° Dans le cas de *au* libre d'un primitif latin :

lat. *pausare*, fr. *poser*, *reposer* : w. *ripwèser*, *ripwäser*,  
*i s'ripwèse*, *i s'ripwäse*. Dérivés *pwèse* et *pwèséye* ;

lat. *ausare*, fr. *oser* : w. *wèseür*, *wasu*, *i wèse*, *i wäse* ;

lat. *taurum*, anc. fr. *toreau* : w. namurois *twă* (issu de *twar*) ;

lat. *causa*, fr. *chose* : w. *tchwè* dans *grand tchwè grand'*-  
*chose*, *pau d'tchwè* peu de chose, *wé d'tchwè* guère de chose ;

lat. *Maurum*, Saint Maur : en liégeois *saint Mwér*.

Il est maintenant visible que *wèsire* et *osier* appartiennent à cette seconde catégorie. Donc Du Cange avait tort de mépriser *auseria* et les formes *osière*, *osier*, *ose* ont été

précédées, à une époque où l'on n'écrivait guère le français, des formes *ausière*, *ausier*, *ause*.

## II.

Qu'avons-nous gagné par cette démonstration? L'origine d'*osier* n'en est pas éclaircie. Cet *ause* est une forme théorique dont il faudrait retrouver l'existence réelle. Ici commence le second acte. On n'a pas trouvé *ose* ni *ause* dans la langue courante parce que *osier* avait déjà supplanté ces formes à l'époque des documents littéraires. Mais, à défaut de ceux-ci, on se rabat sur les inscriptions lapidaires, sur les monnaies et médailles, sur les noms des peuples et des lieux. Or, par bonheur, *osier* est un nom de plante, spécialement le nom des saules en arbrisseau; il a dû même, à l'origine, avoir le sens collectif, comme son féminin *osière*, et signifier « buisson de saules ». Si donc on cherchait dans l'immense réservoir des noms de lieu, il y a grand espoir qu'on y trouverait, et souvent sous des formes archaïques, des noms signifiant « lieu aux osiers, rivière aux osiers, oseraie, ruisseau de l'oseraie ». Notre raisonnement n'a pas été déçu. A force de compiler des recueils de chartes et des dictionnaires toponymiques des provinces de France, nous avons réuni d'abord une bonne soixantaine de noms de ruisseaux et de localités qui nous reproduisent *ausa*. S'ils avaient tous conservé la forme *Ause*, ce serait miracle; mais il en est dans le nombre une trentaine qui ont conservé *au*. Le mot *ause* n'ayant plus de sens, il est arrivé que l'article s'est souvent agglutiné au nom, et l'on rencontre *la Lauze* au lieu de *l'Auze*. D'autres n'ont plus que des formes en *o* : *l'Ose* ou *la Loze*. D'ordinaire le travail dialectal a changé *au* en *o*, en *ou*, en *eu*, en *oè* et *oui*, changé la consonne douce *s* en *j*, en *ss*, en *ch*. Mais ce n'est pas la seule moisson récoltée. De même

que *ose* a eu des dérivés dans la langue vulgaire, de même il a servi à créer un bon nombre de dérivés toponymiques : 1° des *Ozan, Ozain, Hozain, Oagrain, Lozerain*, etc., résultat d'une déclinaison ancienne sur le patron de *Berte-Bertain, nonne-nonnain* ; j'en compte une quinzaine ; 2° il y en a six de suffixe *-ane* : *Auzanne, Ozanne, Lausanne*, etc. ; 3° 73 de suffixe *-on* et une dizaine de suffixe *-one, -onne* ; un plus grand nombre de suffixe *-ier, -ière, -el* et *-elle, -ol* et *-olle, -et* et *-ette, -in* et *-ine* ou *-ènne* ; il y a des collectifs à suffixe *-etum, -etam* ; enfin une collection de formes plus longues obtenues par accumulation de suffixes, où l'on ne songerait jamais à découvrir l'humble noyau primitif si l'on n'avait pas suivi la filière de leur composition. Mais l'étalement de ces conquêtes toponymiques encombrerait trop la suite de notre démonstration : nous les reléguons dans des appendices comme résultats de nos recherches.

### III.

Pour continuer dans le même sens notre étude étymologique, nous avons à nous demander si le *au* de *ausa* est primitif ou non. Ceci est la question épineuse. Il y a diverses sources de *au*, qu'il faut distinguer suivant le lieu, l'époque, la nationalité. L'examen sera long, mais il est nécessaire.

1° *au* peut être primitif ; 2° il peut provenir de *ava* ; 3° il peut provenir de *al*. Que nous commençons cet examen par l'un ou l'autre de ces trois points, c'est assez indifférent. Puisque c'est *al* qui nous intéresse ici directement, extrayons d'abord de nos textes ceux qui nous révèlent un *al* antérieur.

1. *Ausa*, fleuve côtier et port du Frioul, près d'Aquilée. Ce cours d'eau est cité sous la forme *Alsa* dans Pline (HN., III, 126) et dans saint Jérôme (*Chron. ab Abrah.*,

2356) : « juxta Aquileiam *Alsa*e occiditur ». Mais quelle vraisemblance y a-t-il à ce que cet *Ausa* frioulan soit identique à ceux de Gaule, si on ne l'assigne pas aux Gaulois Cisalpins?

2. L'*Auze*, affl. de l'Aube (Marne), est d'après Holder une ancienne *Alisa*.

3. L'*Auzon* (Gard), *Auzonnet* dans son cours supérieur, reçoit l'*Alzon* et l'*Alauzène* (lisez *la Lauzène*). Ces quatre noms sont évidemment de même racine et c'est *al-* qui représente les formes anciennes.

4. L'*Auzon*, affluent de l'Allier (Haute-Loire), baigne à son embouchure un village aussi nommé *Auzon*, dénommé jadis « *Alson*e, vicaria in pago Brivatensi » (Holder).

5. L'*Auzon*, affluent du Lignon forézien (Loire) est anciennement *Aliso* (Holder).

6. L'*Auzon*, affluent de l'Aube, baigne à son embouchure un village nommé *Auzon*, canton de Piney, qui est cité sous la forme *Alsonum* en 854 (Holder, *Suppl.*).

7. Le *Lauzon* (Vaucluse) est une ancienne *Alson*e (Holder).

8. L'*Ozon*, affluent de la Veore (Drôme), est encore nommé *Also*, ripparia *Alsonis* en 1489, à côté de *Auson*, *Ouso*. Le scribe doit être un lettré qui a fait de l'archaïsme d'après des documents antérieurs.

9. L'*Ozon*, affluent du Rhône (Isère), serait *Also*, gén. *Alsonis*. Holder renvoie cette fois à la *Géographie* de Lignon, p. 200.

10. L'*Auxon*, affluent de l'Armanche (Aube), a une commune du même nom à sa source (canton d'Ervy), désignée par le génitif : « *Alsonis*, in pago Senonico », en 869 (Holder).

11. Le château de *Lieuzière*, au diocèse de Lodève (Hérault) est dit « *Elzeria castrum* » en 1120, 1130, 1152, 1162 ; l'église est dite « église d'*Elzeria* sous *Lozières* » en 1308 (Eug. Thomas, *Dict. top. du départ. de l'Hérault*).

12. Le torrent d'*Auzolles*, une des sources de l'Alagnon

(Cantal), et *Auzolle*, hameau du Puy-de-Dôme, sans présenter de forme en *al*, s'identifient par le nom au corse *Alzolo*.

13. *Aussonce*, commune de l'arrond. de Rethel (Ardennes) a pour ancienne forme *Alsontia* (Holder).

14. *Ossogne*, dépendance de Thuillies (Hainaut) est l'antique « *Alsonia in pago Lommacensi seu Sambriensi* » du *Polyptique de l'abbaye de Lobbes*, en 866 (Duvivier, *Hainaut ancien*, p. 309 ; Vos, *Lobbes...*, p. 420). Dans un diplôme de 973, qui donne les limites de propriété du monastère, on lit : « et ultra terminos villae *Alsoniae* inde ad locum qui dicitur Viscene lata in villa Hantas dicta » (Vos, *ibid.*, p. 432).

15. *Auzances* (Creuse), est *Alsancia* en 1195 (d'après Tardieu et Boyer, *Hist. d'Auzances et de Crecy*, p. 24).

16. *Auzance*, rivière du Poitou, est dite « *fluvius Alsancia* » en 929 ; elle arrose le village d'*Auzance*.

17. *Alzance*, commune de l'arr. de Millau (Aveyron) est situé sur la rivière *Alzança* (*Cart. de Conques*, p. 16), rivière nommée aujourd'hui *la Rance*, affluent du Tarn.

Cette liste contient deux ou trois mentions mal étayées, les n<sup>os</sup> 5, 7 et 13 empruntés à Holder. Dans son précieux *Altkeltischer Sprachschatz*, Holder n'indique pas toujours ses sources. Forcé de caser tout nom moderne sous un en-tête celtique, il semble avoir rattaché parfois, par analogie et sans avertissement, à une même étiquette ancienne, des formes plus récentes non pourvues de cet *al* antique. Cela n'infirme guère l'ensemble de notre liste, parce que l'indétermination de l'une ou l'autre forme est neutralisée quand on opère sur des listes assez nombreuses. Il reste donc certain que *alsa-* est une des sources de *ausa-* ; mais il s'en faut que tout *ausa-* procède nécessairement de *alsa-* ! Des considérations majeures viennent contrarier cette croyance. Au point de vue historique d'abord, il pourrait

avoir existé plusieurs *alsa-* homonymes et nullement apparentés. Nous devons nous étonner que l'on rencontre un *Alsa* au fond de l'Adriatique. Cet *Alsa*, nous semble-t-il, ne pourrait être assimilé à ceux de la Gaule que s'il était attribuable à la langue des Celtes. Mais, d'autre part nous trouvons *Alzolo*, *Alzone*, *Alzeto*, *Alizani* en Corse, où « les Celtes n'ont jamais pénétré », affirme Longnon ; et Longnon assigne ces noms aux Ibères. L'affirmation est peut-être hasardeuse, si l'on a quelque droit d'interroger la toponymie pour estimer les faits antiques de colonisation des peuples ; mais, enfin, voilà deux opinions contradictoires sur l'origine linguistique de *alsa-*, et il y en a d'autres !

A ces difficultés de lieu s'ajoutent des difficultés d'époque.

La vocalisation de *l* en *u* devant consonne est un phénomène provençal et français. Il est tardif. On en trouve une première trace au VII<sup>e</sup> siècle dans une charte mérovingienne, qui porte *saocitho* (= *sal'cetū*, *salicetum*). C'est dans la période de la fin du VII<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup> que le phénomène s'est généralisé. Donc les *Ausa-* antérieurs à cette époque ne proviennent pas de *alsa-* ; et, ce qui est plus grave encore pour notre thèse, les *ausa-* postérieurs qui ne sont pas étayés par des formes en *al-* pourraient appartenir à d'autres catégories. Il nous importe de connaître ces mauvaises pistes. La question se complique à mesure que les documents se raréfient.

#### IV.

Phonétiquement, le *au-* de *ausa* pourrait être primitif. On trouve bien un homonyme indo-européen *ausa*, l'aurore, et en latin *aura*, *aurora*, *aurum*, qui ont traversé les siècles sans grande perturbation. On trouve à foison des noms de peuples, de localités, de rivières, de personnages

antiques qui n'ont certes rien à démêler avec notre modeste *ausa-osier*, étant de mille ou quinze cents ans antérieurs (voir la seconde partie, §§ 1-3). Mais il existe une source très importante de *au-* qui mérite une attention particulière : c'est *av-* dans certaines conditions. Cette fois le phénomène est si naturel qu'il ne se restreint ni à une langue, ni à une région ni à une époque. Nous savons qu'en latin classique déjà *auceps* vient de *avi-ceps*, *auguro* de *avi-guso*, *gaudeo* de *garideo*, *claudio* de *clavi-do*, *nauta* de *navita* ; *cave ne cas* se contracte en *cauneas*. De même *sive* se réduit à *seu*, *neve* à *neu*, *si vis* à *sis*. Le latin vulgaire continue ce mouvement de réduction, remplaçant *amavit* par *amaut*, *clavu* et *rivu* par *clau*, *riu*. Le germanique dit *Drav*, *Sau*, *Donau* pour *Drava*, *Sava*, *Donavum*, et l'on sait que les noms de rivières et de localités slaves en *-ava* dans tout l'est germanique sont devenus des noms en *au* : *Breslau*, *Troppau*. Le celtique change *avicantus* en *eucant* et le suffixe *-avus* en *-aus*. Il n'y a point de glissement phonétique plus naturel que celui-là, parce que le *v* dont il s'agit n'est pas le *v* labiodental, mais le *v* bilabial, c'est-à-dire un *w* ; le phénomène réel est la suppression de la voyelle brève atone qui suit le *w*.

Mais ce *w* est devenu *v* labiodental en latin dans le courant du premier siècle. Il en résulte qu'un cours d'eau nommé *Savāra*, *Savēra* portera plus tard le nom de *Sèvre*, que *Avāra*, *Avēra* deviendra *Evre*, si le *w* s'est consonnifié avant l'atténuation de *e* ; au contraire, là où le *w* subsiste un peu plus longtemps que l'*e*, le changement se fait en *Saure*, *Aure*. J'explique ainsi les *Aure* du Midi, la *Sure* ou *Sauer* du Luxembourg, la *Soor* affluent de la Vesdre comme d'antiques *Avara* et *Savara*. Donc, s'il existe des *Avesa* au premier siècle dans les mêmes régions, quelle que soit leur origine, ces noms aboutiront aux formes *Avèse* ou *Ause* ou à des variantes assimilables à ces graphies. *Avèse*

réclame une explication supplémentaire : *Avësa* devrait produire théoriquement *Avse* ou *Evse*, forme imprononçable : il subit un transfert d'accent tonique, comme *Genäva-Genève*, *Vesëra-Vesère*. La liste de noms renvoyée en appendice prouvera l'existence réelle d'*Avasa*.

Nous pouvons abandonner ici le résultat *Avèse*, qui n'intéresse plus directement notre recherche. Mais le résultat *Ause* semble bien opposer un concurrent redoutable à la filière *alsa-ause-osier*. Pourquoi *osier* ne proviendrait-il pas de *avasa-ausa*? Nous avons cité des témoins nombreux de *alsa-ausa*, c'est vrai, mais ils sont empruntés à la nomenclature toponymique, surtout à des noms de rivières. Leur attache avec *osier* reste problématique, du moment qu'il existe, à côté, de nombreux *Ause*, *Auzon*, *Auzonne*, etc. qui n'ont point la garantie d'une *Alsa* antérieure et qui pourraient être assignés au primitif *avasa*. N'est-ce point par opinion préconçue, par choix arbitraire que nous attribuons *osier* à *alsa* plutôt qu'à *avasa*?

C'est la chronologie et la sémantique qui doivent nous fournir des moyens de distinction. Le passage de *avasa* à *ausa* doit être daté du premier siècle ; il devient impossible après la consonnification du *w*. La vocalisation de *al* en *au* est beaucoup plus tardive : elle se produit aux VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Ainsi le nom de cours d'eau *Avasa-Ausa* se présente comme un nom figé depuis longtemps, n'ayant plus de signification à l'époque gauloise. Au contraire nous voyons vivre *alsa-ausa* à l'époque franque, désigner des buissons, des ruisseaux, des villages, prendre des suffixes divers et en changer. Le mot est donc resté significatif. Si on peut faire remonter *alsa* à la langue celtique, c'est à condition qu'il soit resté un terme de la langue commune, comme *vernos*, *brogil*, *margula*, qui s'est perpétué et romanisé, qui est grâce à l'adoption latine resté vivant et populaire. Or, on ne voit pas que ces conditions se soient

réalisées pour le lointain *avasa* et autres dérivés de l'hydronyme *ava*. (cf. seconde partie, §§ 4-21).

## V.

Nous sommes donc ramenés, en ce qui concerne l'origine de *osier*, à cet *alsa* encore obscur. Nous n'avons pas un seul texte qui nous présente *alsa* comme nom commun signifiant saule ou osier. Il nous faut faire une nouvelle tentative pour remonter plus haut. Nous ne pouvons opérer que sur les noms toponymiques étayés manifestement d'une forme ancienne en *al-*.

Reprenons donc la liste des Oze, Ozain, Ozanne, Auzon, etc. qui remplissent cette condition. Ils sont assez nombreux pour offrir une base sûre d'appréciation. Nous demandons à la phonétique de nous révéler quelque forme plus complète, dont on perçoive enfin le sens et l'origine.

Nous remarquons que la majorité des formes ont *s* douce ou *z*. Or la phonétique nous enseigne que *falsa*, *salsa*, qui ont *s* forte après consonne, deviennent en français *fausse*, *sauce* avec *s* forte ; si au contraire l'*s* forte était placée entre voyelles, comme dans *clausa*, *causa*, *rosa*, *spōsa*, on obtient *close*, *chose*, *rose*, *épouse*, avec *s* douce. Nous devons en conclure que *alsa-auze* procède d'une forme plus complète ayant *s* intervocalique, soit *alësa*, *alïsa*.

En fait c'est *alisa*, *eliso* ou des dérivés que les documents nous révèlent. Une couple de formes en *alis-* avaient déjà paru dans la liste des *alsa*, mais à ce moment nous n'y avons pas pris garde. Nous voyons maintenant qu'il faudrait collectionner tous les noms en *alis*. La recherche doit s'étendre à tout l'antique domaine celtique, en Europe centrale comme en Gaule, puisque nous avons soupçonné *alsa* d'être un mot celtique de la langue commune, qui se serait perpétué en toponymie à travers le moyen âge. Il

ne s'agit plus seulement d'apparier une forme plus récente à une forme plus ancienne : il s'agit de montrer qu'*alisa* n'est pas une momie des temps préhistoriques. En opérant sur le terrain plus vaste du celtisme, il y a chance qu'on découvrira, par l'un ou l'autre indice, le sens et l'origine ; sinon, il faudra renoncer.

Notre liste (voir 2<sup>e</sup> partie, §§ 22-36) semblera bien disparate au point de vue phonétique. Constatons franchement qu'on pourrait à ce point de vue en récuser une partie. Nous avons à nous expliquer sur ce cas. De même qu'il existe encore actuellement des *Auzon* et des *Alzon* qu'on ne peut raisonnablement dissocier, de même on trouvera des *Alise* qui n'ont pas perdu l'*i* dans le cours des siècles et d'autres noms beaucoup plus évolués comme les *Elz*, *Elzing*, etc. C'est que nous opérons ici dans le domaine assez particulier de la toponymie. Si les mots du langage courant évoluent en série, il n'en va pas de même irrévocablement pour les noms de lieu, qui vivent plus isolés. En outre, les formes officielles, en raison de tendances conservatrices très respectables, peuvent rester plus archaïques que celles de la prononciation locale. D'autres ont subi les caprices de la francisation. Dans les régions soumises plus tard à l'influence germanique, on trouvera des formes en *elz-* au lieu de *als-*. Mais la similitude des formes anciennes nous avertit de ne pas trop nous effrayer de la disparité des formes modernes. Et, quand on considère l'ensemble, quelques suspects et intrus sans état civil n'empêchent pas que des centaines de noms apparaissent formant une chaîne continue. Nous nous privons ici du bénéfice de la démonstration par les exemples mêmes, pour abréger, espérant que le lecteur voudra bien se reporter aux listes de la seconde partie.

## VI.

Ce n'est plus sur ce point que nous avons à continuer l'enquête. Du côté de la forme, *alisa* nous apparaît bien une forme primitive au delà de laquelle il n'y a plus rien à rechercher. C'est le sens originel que nous voudrions pénétrer. Or nos listes ne contiennent que des noms de lieux, dont le sens est oblitéré, à part un *Alisanos* qui doit être une épithète de divinité celtique. Pour découvrir le sens de *alisa*, il faudrait tout d'abord savoir à quelle langue attribuer définitivement le mot.

Des savants ont attribué le mot tour à tour aux Ibères aux Ligures, aux Basques, aux Celtes, aux Germains, sans être pourtant intéressés comme nous à dresser la généalogie du français *osier*. Entre ces opinions diverses nous croyons avoir assez d'arguments pour choisir. C'est surtout en Gaule que nous trouvons massés le plus grand nombre de noms imputables à cet *alisa*. C'est en Gaule, chez les Eduens, que des inscriptions votives nous révèlent ce dieu *Alisanos*, dont le nom n'est pas de mythologie romaine importée. Objectons nous-même qu'il pourrait être une survivance ibère ou ligure. En effet le basque possède *alza*, aune (variantes graphiques *altza*, *haltza*) et *altsiztua*, « espèce de claie en *osier* qui se suspend au plafond de la cuisine et dans laquelle on conserve châtaignes, fruits, fromage, etc. » (Azkué, *Dictionario...*, I, 35) ; mais ce mot peut être emprunté comme des milliers d'autres, soit à l'espagnol *aliso* soit au celtique lui-même ; il est moins vraisemblable qu'il appartienne au vieux fond ibère, dont on dit le basque originaire, parce que *alis-* se retrouve dans la plupart des langues aryennes, tandis que les langues ougro-finnoises ou préaryennes, autant du moins que le contrôle nous est possible, ne le possèdent pas. Contre l'origine ibère du mot c'est un argument capital

que le thème *alis-* est indo-européen. Le latin avait *alnus*, que la grammaire comparée nous montre issu de *alsnus*, *alisnus*.

Les formes de l'allemand *erle*, aune, et du néerlandais *els* ne s'expliquent que par des filières *erila*, *elira*, *elisa* pour l'une, *elsa*, *elisa* pour l'autre, qui font postuler un prototype *\*alisa*. L'ancien bulgare dit *jelicha*, aune, le lithuanien *elksnis*, aune, avec insertion inexplicée d'un *k*, observe Brugmann (*Abrégé de gramm. comp...*, § 290, 4) (1), le slave dit *olchina*, aune. L'espagnol a conservé *aliso*, qui ne peut être latin, puisque le latin à l'époque de la conquête n'avait que la forme *alnus*; qu'on a endossé à l'ibère, au celtique, au gotique, c'est-à-dire à la langue indigène primitive ou à celles des conquérants, argumentation d'ordre historique insuffisante. A notre avis, la linguistique concilie tous les faits en posant le celtique *\*alisa*, qui n'est ni plus ni moins nécessaire pour expliquer la toponymie gauloise que l'hypothétique *\*alisa* germanique n'est nécessaire pour expliquer les formes germaniques subséquentes.

Voici une dernière contradiction à résoudre. Les formes germaniques sont en *els-* avec *e* initial; or, il existe aussi de ces *els-* en Gaule, en deça du Rhin, en Gaule Cisalpine, voire un en Espagne (cf. §§ 26 fin à 49). Une fois lancé sur la piste de *els-*, on découvre même dans Du Cange deux variantes nouvelles en *e*: *elzetus* et *elizaria*, deux noms communs de sens mal déterminé, mais qui appartiennent sans contredit à la famille. La question à propos de tous ces noms est celle-ci: la présence de *e* initial ne s'explique-t-elle pas mieux en partant du germanique *elisa*, antécédent immédiat de *elira-Eller*? et, par voie de conséquence tous les *alisa* de Gaule en partant de l'ancêtre germanique

(1) Nous y voyons une métathèse de *elksnis*; le *k* serait alors un premier suffixe, auquel est venu s'adjoindre le suffixe *-nis*.

\**alisa*? Cette objection ne recèle rien de grave. Tous les *els-* que nous avons rencontrés en Gaule se massent au nord et à l'est, dans des régions qui ont subi l'influence des invasions germaniques. Au nord, ils sont en pays francique, à l'est en pays allaman et burgonde, ou en terre lombarde. Nous n'avons nullement la coupable intention de les englober comme purement celtiques. Il y a dans ces noms deux couches à distinguer. Les plus récents, ceux du pays flamand surtout, doivent être de création germanique. Nous ne les revendiquons pas du tout comme celtes, mais nous les avons inscrits dans nos listes comme issus d'un même terme commun à deux peuples. Les plus anciens, ceux qui s'étaient sur une forme en *alis-*, sont antérieurs aux invasions. Ou bien ils ont conservé l'*a* primitif de *alis-*, ou ils ont subi l'umlaut de *alis-* en *elis-*, par l'influence de l'*i* de la seconde syllabe, phénomène bien connu de la phonétique germanique. Nous ne savons si l'on goûtera notre étymologie de *Alsace*, mais il nous semble logique de considérer les formes romanes *Alsace* et *Aussai* comme issues du celtique *alisa*, les formes *Elisacia* et *Elsass* comme germanisées. Même différence, nous semble-t-il, entre *Aliso* et *Elzen* de la Lippe, entre *Alisontia* et *Elz*, entre les *Auxanges* de France et l'*Elzange* de la Moselle. Enfin, pour ce qui concerne l'*elizaria* et l'*elzetus* de Du Cange, dont le sens sera discuté seulement au chapitre suivant, nous nous bornerons à faire observer ici qu'ils sont du sud-est gaulois, donc aussi d'une région qui a subi l'influence germanique. Inversement, nous n'affirmons pas non plus que tous les *alis-*, en région plus ou moins germanisée, ont subi fatalement l'assimilation de *a* initial en *e*, à preuve les *Alst* et *Alost* de Belgique (§ 49); *Alzing*, Moselle (§ 43), *Ossogne*, Hainaut (§ 44), *Alspach*, Haut-Rhin (§ 37), *Allenz* lez-Coblence (§ 32), etc.

## VII.

Il reste à débattre l'importante question de signification.

Toutes ces variantes indo-européennes d'*alisa*, du lithuanien au basque, désignent l'aune, et notre *osier* est du saule : différence notable d'acception à éclaircir, contradiction flagrante au sentiment de ceux qui ne transigent pas sur la sémantique.

Un philologue peu soucieux des minuties de la botanique populaire verra facilement en ce point une contradiction insoluble. En fait, les plantes, comme aussi les oiseaux et les petits animaux, ne se différencient pas dans la connaissance vulgaire avec le même relief que les animaux domestiques et les grands carnassiers. Ce qui inspire d'ordinaire le peuple dans ses dénominations, ce ne sont pas les caractères scientifiques des objets, mais l'usage qu'il en retire, ou des ressemblances superficielles dont le botaniste ne tient pas compte. Nous avons réuni à titre d'exemples quelques douzaines de ces changements d'attribution des noms, mais à quoi bon ? que l'on parcoure la *Flore populaire* de Rolland, on sera édifié ! Et la confusion ne porte pas seulement sur les petites plantes qu'on foule aux pieds sans grande attention, mais sur les arbustes et les arbres. On confond l'érable et le platane. L'ouvrier qui va se promener le dimanche à la campagne cherche des noisettes sur les aunes, trompé par la ressemblance des feuilles. Le cytise devient un acacia, le châtaignier un marronnier, et même les botanistes ont donné le nom latin d'*esculus*, qui était un chêne, au marronnier d'Inde, dont les premiers fruits n'ont été connus en Europe qu'après 1550. Quand on se borne à consulter les dictionnaires généraux, on acquiert facilement l'illusion d'une belle unité de terminologie. Mais d'où provient le mot officiel donné comme d'usage général ? De l'un ou

l'autre dialecte. C'est dans le fouillis des dialectes qu'il faut voir vivre les termes, les voir se concurrencer, se spécialiser, passer d'une espèce à une autre, se déformer enfin avec une licence presque sans bornes.

Pour ce qui concerne *alisa*, nous n'avons point par malheur les moyens de pénétrer dans les usages des époques les plus anciennes ; mais ce que nous offrent les temps plus récents pour les noms qui nous intéressent ici n'est pas exceptionnel. Il serait contraire à toute logique de croire que les divergences perçues à une époque de concentration nationale fussent moindres ou nulles aux époques de la vie féodale ou dispersée.

De textes anciens à invoquer, nous en avons deux, extraits de Du Cange. Ils seraient précieux en leur qualité, puisqu'ils nous présentent deux noms communs, non pas des toponymes figés, *elzetus* et *elizaria*, mais Du Cange n'est point parvenu à en dégager le sens. Pour *elzetus*, il conjecture que c'est un « champ qui s'étend en longueur », ce que les Wallons nomment *cowète* (queuette) s'il est en lacet, et *long champ* s'il est à peu près rectiligne. L'exemple qu'il fournit ne justifie pas son hypothèse : « Ego Jermundus reservo michi *elzetum*, qui terminat de uno latere fluvio Valabro... ». Remarquons d'abord que la charte est de la région de Vienne en Dauphiné et de l'époque de l'influence burgonde, ce qui explique *el-* pour *al-*. Du Cange n'a pas reconnu le suffixe collectif *-etum* sous le masculin *-etus*, sinon il aurait deviné qu'il s'agissait d'un bois. Il y a vu un champ parce que cet *elzetus* s'étend le long d'une rivière ; il n'a pensé qu'à une rivière de plaine, non à une rivière encaissée bordée de bois. L'article est mieux inspiré quand, à la fin, dans une dernière hésitation, il renvoie au mot *elizaria* : « nisi idem sit quod supra *elizaria* ».

Ce renvoi est suggestif pour nous, qui voyons dans *elizaria* un collectif d'*elisa*, forme germanisée de *alisa*. Mais

je plains le pauvre archéologue à l'affût du sens devant cette définition : « *ager, ut videtur, exaratus, proscissus, idemque exartus (= ex-sartus)* ». L'exemple est encore tiré d'un texte du sud-est soumis à l'influence germanique : « *Ego Wilhelmus vicecomes guirpisco atque dimitto Deo ipsam ecclesiam Sancti Tiberii... cum ipsos boschos et cum ipsas elizarias et cum ipsos pascarios* » (anno 990). L'auteur traduit par *essart*, parce qu'il imagine l'*essart* comme une transition entre le bois et le pâturage. C'est très ingénieux, mais rien ne défend d'interpréter par *buissons d'osier*, en assimilant *elizaria* à notre *alisaria*. Et ce qui montre combien le génie de la comparaison philologique était peu développé, même dans un cerveau aussi encyclopédique que celui de Du Cange, c'est qu'il fournit d'autre part un article *alisariae* bien défini : « *forte loca celtibus consita* », plantés d'alisiers. Il n'y a que le *forte* à supprimer, à moins qu'il n'implique une restriction portant sur le mot *celtibus*.

Il y a dans la *Flore* de Rolland (X, pp. 171 et 265) une autre proposition étymologique pour *elzeria* : il en fait une plantation d'yeuses (*Quercus ilex* L.), conjecturant donc une autre attribution et une étymologie par *ilex, ileceria*. Nous avons relevé (§ 64) un *Elzeria castrum* au diocèse de Lodève, qui doit être celui de Rolland ; mais, quoique la famille de *Lozières* propriétaire de ce château ait mis une yeuse dans ses armes, les formes *Elzeria castrum* de 1120, 1130, 1152, 1162, *Lozières* en 1187, Église d'*Elzeria* sive *Lozières* en 1308 ne sont pas favorables à cette explication. Une forme comme *Euzeria* 1190 n'est que le produit de la vocalisation de *el-* en *eu-* : *Euzière* n'est qu'un doublet ou une variante de *Auzière, Lozière*.

Ces trois exemples, importants pour notre sujet en tant que formes, ne nous donnent pas au point de vue du sens l'éclaircissement espéré. Nous croyons avoir montré que

*elzetus* et *elizaria* ne signifient pas un champ ni un essart, que *Elzeria* ne signifie pas un bois d'yeuses. Il ressort de ce dernier cas que le nom de *Lozière* au XII<sup>e</sup> siècle a pu, par erreur d'homonymie, être transféré à l'yeuse. Aucun témoignage ancien venu à notre connaissance ne nous affirme que le nom d'*alisa*-aune a passé au saule. Nous devons donc nous borner à montrer les variations de sens dans les termes qui nous intéressent pour dégager *osier* de l'obligation de reproduire après vingt siècles la signification indo-européenne de *alisa*-aune.

Un dictionnaire espagnol-français traduira *aliso* par *alisier*. C'est tout naturel : un mot appelle l'autre ; mais cet *alisier* manque de précision. Nous voyons le monumental dictionnaire d'Azkue rendre le basque *alza* par l'espagnol *aliso* et le français *aune* : d'où nous tirons l'équation *aliso* = *aune*. Un dictionnaire français se contentera de définir *alise* et *alisier* par sorbe et sorbier ; mais les flores, plus précises, nous disent que l'*alisier* est le *sorbus aria* Crantz. L'excellente *Flore* belge de A. de Vos (p. 389) nomme le même *sorbus aria* du nom d'« *alouchier*, vulgairement *alisier*, en flamand *witte elsbesseboom* », et le *sorbus torminalis* Crantz est le « *sorbier des bois*, fl. *elsbesseboom* ». Rolland, collecteur des traditions provinciales et des notations fournies par les spécialistes, fait observer (X, 95) que le nom d'*alisier* est souvent donné au *celtis australis* L., qui est de la famille des urticacées, c'est-à-dire au micoulier. En effet Duez (*Dict. gallico-germanico-latinum*, 1664, p. 22) glose *alisier* par « *micoulier*, *micocoulier*, all. *zürgelbaum*, lat. *lotus* » et graine d'*alisier* » (il ignore *alise*) par « *micoule*, all. *zürgelbeer*, lat. *loti bacca* ».

Il est vrai que l'allemand, par *erle*, *eller*, le néerlandais par *els* semblent avoir mieux conservé l'antique signification de *aune*. Le R. P. E. Paque S. J. (*De vlaamsche volknamen der planten*, Namur, 1896, p. 476) inscrit comme

noms flamands de l'*alnus glutinosa* Gärtn. les variantes *elje*, *eljenhout*, *els*, *elzenhaat*, *elzenhout*, *elzerenhout*, *giels*, *gielsehout*, qui toutes dérivent du germanique *alisa*. Mais l'unité n'est pas si complète : l'allemand nomme aussi l'alise *elsbeere* ; de plus *elsbeere* désigne aussi les baies noires du cerisier du Pô, *cerasus Padus De Cand.*

Le nom d'*osier* est plutôt un terme de corbeillerie et de vannerie que de botanique. Ni l'aune ni le saule n'interviennent dans les définitions de Duez (p. 689). Pour lui *oseraie* est un « lieu où il y a beaucoup d'osiers », *osier* est un « arbre qui porte des osières », l'*osière* est une « gaule ou verge d'osier, en latin *vimen* ou *virga viminea* », d'*osière* donné à part comme adjectif est traduit par *vimineus* et *panier d'osières* par *canistrum vimineum*. En fait toute baguette flexible propre à faire des paniers, des harts à lier les fagots, des fouets, se nomme vulgairement osier. On constate dans Rolland (XI, 8) que le nom a passé dans diverses régions au peuplier liard, *Populus nigra viminea*, qui est nommé *aliyè*, *alin*, *osier blanc*, *ouzie*, *azin* ; que l'on donne aussi à l'épilobe, *Epilobium spicatum* L., qui est une onagrariée, le nom d'osier, osier fleuri, osier ou laurier de Saint Antoine.

Évidemment on voudrait trouver ce nom appliqué à l'aune comme témoignage de l'antique signification. Si nous ne découvrons rien de semblable dans les listes de Rolland, nous l'attribuons à ce fait que Rolland, comme aussi les auteurs de glossaires régionaux, ont dû souvent classer les noms d'après l'analogie des formes plutôt que par les définitions vagues et impossibles à vérifier des braves gens qu'ils interrogeaient. Néanmoins, dans Rolland même, mais en dehors de ses listes, dans la partie folklorique où il doit classer par analogie de superstitions et non plus par analogie de formes, nous avons rencontré un mélange de formes assez suggestif. En décollant du

bois de saule des anneaux d'écorce pour en faire des flûtes, les enfants croient faciliter l'opération en prononçant des formules magiques, dont voici les débuts (XI, p. 18) :

tanne, tanne, bois d'*houzanne*... (Deux-Sèvres) ;

tanne, tanne, bois d'*ouzane*... (Vendée) ;

cale, cale, bois d'*ozane*... (Deux-Sèvres) ;

(p. 20) sue, sue, mon *aligo*... (Indre-et-Loire) ;

sabé, sabé, in *sauzé*... (Puy-de-Dôme) ;

sabo, sabo, *sacouzé*... (Drôme).

On ne peut s'empêcher de remarquer ici, si on ne l'a déjà fait ailleurs, l'étroite ressemblance qui existe entre les produits de *alisa*-aune et ceux de *salicem*-saule. Entre *alisa-auze-ausse-auge* et *salissa-saliga-sauze-sausse-sauge*, il n'y a de différent que l'*s* initiale, et cette *s* initiale peut se fondre au pluriel dans l'*s* finale de l'article. Dans le département du Gers, par exemple, *les aunes* se dit *las aligos*, *les saules* *las saligos*. Il nous répugne d'attribuer le passage du sens d'aune à celui de saule osier uniquement à cette confusion de termes ; il faut cependant la signaler par ce que les contaminations de formes et de sens foisonnent dans le langage populaire. J'ai plus de confiance néanmoins dans les analogies intrinsèques tirées de la ressemblance des objets, de leur usage, de leur habitat. Notez qu'il s'agit de part et d'autre d'arbustes à branches flexibles, croissant aux mêmes lieux, le long des rivières, dans les marécages, en des endroits impropres à la culture. L'aune se prête moins docilement que le saule à la vannerie, mais j'ai inséré moi-même dans l'œuvre de Rolland (XI, p. 63) deux variantes d'une croyance qui implique et limite à la fois l'usage de l'aune comme verge flexible : « Le vendredi la branche de l'aune peut se plier aisément et servir de lien pour les fagots, tandis que les autres jours elle se casse si on veut la courber » (Louveigné, prov. de Liège) ; « on peut

tordre l'aune une heure tous les jours, mais ce n'est pas toujours la même heure » (Surister, lez-Verviers).

Au reste, le lecteur voudra bien remarquer que cette discussion de sens n'intéresse que le mot *osier* lui-même ; quant aux noms de lieu issus de *alisa*, ils peuvent s'accommoder des deux significations. Nous excluons le sens de sorbier et de micocoulier, ces végétaux n'étant pas des amis des terres humides et ne constituant pas à eux seuls des bois entiers. Mais nous persistons, malgré le glissement de sens, à dériver *osier* du celtique *alisa* : conclure de ce simple glissement de sens que nous avons confondu deux radicaux différents, ce serait excéder les droits de la sémantique.

Octobre 1932.

## DEUX NOTES COMPLÉMENTAIRES.

### I. — Sur « alisier, alouchier ».

*Alouchier* n'est qu'une variante dialectale de *alisier*, dont un botaniste s'est servi pour distinguer deux variétés de l'espèce sorbier. Il suffira pour s'en convaincre d'étudier la dégradation des variantes dans la *Flore populaire* de Rolland (t. V, pp. 109-128). On pourrait aussi s'étonner à bon droit de nous voir tenir *alisier* et *osier*, si différents de formes, comme issus du même *alisa*. Mais il faut ici se garder de considérer ces deux noms comme des mots du pur fonds français, nés dans l'Île-de-France et ayant évolué diversement ; ce serait contraire à la constance des lois phonétiques. Que la forme *osier* appartienne au Centre, c'est probable, mais *alisier* vient du Midi ; il est plus proche de l'espagnol *aliso* et du gascon *aligo*. Ce doublet est un emprunt au même titre que *alouchier*, plus ancien seulement et plus répandu.

## II. — Sur l'étymologie de « aune ».

Nous avons persisté à considérer *aune* comme le représentant du latin *alnus*, et, par l'intermédiaire *\*als-nus*, nous l'avons montré originaire lui aussi de *alisa*. Cependant M. J. Jud, dans un savant article de l'*Archiv* de Herrig en 1908 a vigoureusement ébranlé l'étymologie traditionnelle. Il a prouvé que le Midi désignait l'aune par le celtique *vernus*, que *aune* est un terme du Nord, auquel il serait plus logique de chercher une origine septentrionale, comme à d'autres noms d'arbres (hêtre, troène, houx). Il a donc proposé un thème *\*alina*, dérivé du germanique *\*alisa*-aune. Divers arguments nous paraissent peu favorables à cette solution.

D'abord *alnus* ne semble pas si inconnu dans le Midi roman qu'il faille conclure pour ce mot à un manque de continuité complet entre le Midi et le Nord. L'italien a conservé *alno* et *ontano* (*alnetanum*). Rolland (XI, p. 58) a recueilli *oniscia* pour Côme, *onez* pour Brescia, *olnar* et *aal* pour le Frioul, puis (p. 60) *onezada* aussi pour Brescia, et (p. 65) *olnar blanc* en Frioul est l'*alnus incana* L. Je trouve dans un ouvrage récent (Pedrotti et Bartholdi, *Nomi dialettali delle piante indigene del Trentino e della lingua dolomitica*, Trento, s. d. = décembre 1930, pp. 16-17) pour désigner l'*alnus glutinosa* Gärtn., les formes vulgaires suivantes ; *oniz*, *aoniz*, *onich*, *aunich*, *onés*, *oné*, *aon*, *oon*, *aono*, *aoun*, *ogn*, *onaro*, *onero*, *oner* ; plus *olsen*, que nous réclamons pour *alisa*, et une couple de formes contaminées par *verna* et par *ulmus*. Pour le Piémont, le *Vocabolario* de Gavuzzi (Turin, 1896) donne *aona* et *vérna*. En France, Raynouard a inscrit comme ancien-provençal *aunei* ; Devaux comme ancien-dauphinois *auneri* ; Lévy donne *arn*, qui est *aln* contaminé par *verno*. Du Cange avait aussi noté dans un document arlésien une forme *arnus*,

croisement de *alnus* et *vernos*. Rolland (XI, 35) inscrit *aoun* à Cheylade (Cantal), *ol* à Gourdon (Lot), *oln* à Montbéliard (Doubs). De nouvelles enquêtes feraient certainement découvrir d'autres témoins. Si l'on veut expliquer la persistance de *vernos* dans la toponymie du Midi, le fait provient sans doute de ce que la population celtique y était ancrée depuis plus longtemps, qu'elle y était plus dense et que les aunaies y étaient dénommées avant l'introduction du latin *alnus alnetum*.

Phonétiquement, *aune* représente le latin *alno-* d'une façon si parfaite que jamais personne n'a douté de son origine latine avant M. Jud. Pour infirmer cette étymologie, il faudrait lui en opposer une autre incontestable. L'\**alina* germanique n'a pas ce caractère. C'est une forme hypothétique d'abord. On pourrait néanmoins l'accepter si elle apparaissait comme une base restituée à la façon des racines indo-européennes, ou comme un intermédiaire indispensable entre deux formes assurées, telle \**erila* entre *elira* et *erle*. Mais ces qualités manquent tout à fait au conjectural \**alina*. Nous ne pouvons admettre que \**alîna* soit un dérivé possible de *alisa*. Nous ne voyons de dérivés possibles que *alisina*, *alisna* ou *alsina* (cf. notre § 27). L'*s* du radical ne peut pas s'éliminer aussi facilement. Nous constatons que *Alisina* se change en *Alsina*, *Alsenä*, *Alisne*, *Aleine*, jamais en *aune*, ce qui nécessiterait en outre un transfert de l'accent tonique.

## DEUXIÈME PARTIE.

## TOPONYMIE.

Nous avons suivi dans l'exposé qui précède l'ordre des hypothèses et des enquêtes en remontant le cours des siècles pour passer du connu à l'inconnu. Nous n'avons plus les mêmes raisons de procéder ainsi dans les notices suivantes. Il ne s'agit plus que de fournir des tableaux de noms, étayés des indications topographiques et historiques que nous avons pu recueillir. Nous irons donc du plus ancien au plus récent. Nous commencerons cette revue par débayer notre route des termes antiques imputables aux radicaux en *au* et en *ava* ; nous grouperons ensuite avec plus de sûreté les témoins de *alisa elisa*, ceux de *als- els-* de *aus- os-* etc.

## I. — Chapitre éliminatoire.

1. La syllabe *au* peut être primitive ou du moins paraître telle quand on ne lui trouve pas de formes antérieures. Dans cet état d'indifférenciation se montrent par exemple : *Aufidus* fleuve d'Italie aujourd'hui l'Ofanto ; *Aufina* ville d'Italie l'Ofano actuelle ; *Auginus* mont de Ligurie ; *Aulerci* ancienne tribu italique ; *Aurunca*, ville de Campanie et le peuple des *Aurunci* ; le vieux nom poétique bien connu d'*Ausonia*, qui n'a donc rien de commun avec nos *Ause*, *Auson* ; *Aurinia*, ville d'Étrurie, dont le nom doit être étrusque et par conséquent préaryen, nom que les Romains ont remplacé par *Saturnia* (Pline, HN., III, 5) qui est peut-être une traduction ; *Auringis*, ville de la Bétique ; *Aureliacensis*, Orléans, qui provient de *Aurelius*, un représentant de la *gens Aurelia*, jadis *Auselia*, nom

d'origine toponymique peut-être, mais étranger par l'époque et l'origine à nos *Ausa* du VIII<sup>e</sup> siècle.

2. Il est naturel que ces noms géographiques ne se laissent pas aussi aisément expliquer que les noms de la langue courante. De ceux-ci on a souvent des témoins de formes et d'époques diverses ; les autres sont des isolés. On s'explique *auceps*, *auspex*, *augur*, *auriga*, *aurora*, *autumnus*, *auscultare*, *aurichalcum* par des ascendants ou des collatéraux ; on ne sait rien au delà de *Auringis* ou *Aurinia*. Pour quelques-uns seulement on pourrait hasarder une conjecture. Les noms en *ausa-* ou en *aura-*, qui touchent de plus près à notre thèse, méritent un essai d'intervention critique. Voici quelques exemples.

3. *Ausetani*, peuple ibère de la Tarraconnaise, est cité par César (*De B. G.*, I, 60). Nous trouvons par la suite *Ausona civitas* (Holder), la capitale de cette tribu. Au moyen âge cette ville est nommée *Vich d'Ossona* (lat. *vicus*). C'est aujourd'hui *Vich* en Catalogne, sur la Meder, affluent du fleuve Ter. *Ausona* semble être un adjectif qualifiant *civitas*. Nous remontons par lui à *Ausa*. *Ausa* est impliqué aussi dans l'ethnique *Ausetanus*, dont nous pouvons isoler le suffixe latinisé *-tanus*, bien connu comme étant la terminaison d'une foule de noms ibères du sud de la Gaule, d'Espagne et même d'Afrique (*Mauretani*). *Ausa*, étant ainsi constaté à une époque antérieure à notre ère, ne peut être assimilé aux *Alsa* > *Ausa* postérieurs de huit à dix siècles. Si on lui cherche un ancêtre, on conjecturera que c'est l'antique nom de la rivière Meder et qu'il vient d'un *Avasa*, dont il sera amplement question ci-après.

Un autre *Ausona* est glosé « fluvius in pago Lemovicino » (Limoges). Pardessus (*Diplom.*, n° 253, t. III, p. 10) donne une mention de 631 « in fluvio Ausonae ». C'est encore une rivière, dont le nom doit être *Avasa* > *Ausa* augmenté du suffixe *-ona*.

On expliquera de même *Ausona*, antique ville de l'Ausonie italique, détruite par les Romains, à la source d'une rivière qu'on nomme *Ausente* près de Minturnes.

*Ausava vicus* figure dans l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger ; on l'assimile au *Huosa* de 831 dans une charte de Louis le Bon (cf. Schayes, *Les Pays-Bas*, II, 447). C'est aujourd'hui la bourgade de *Oos* sur la route de Trèves à Cologne, à l'est de *Beda vicus*, Bittbourg. Cet *ausava* peut se décomposer en *avasa* + *ava*. Qu'on ne tire pas un argument diriment de ce que le nom contiendrait deux fois le thème hydronymique *ava*. Le second a été ajouté à la forme réduite *ausa*, quand le sens du premier s'était oblitéré. On rencontre le même redoublement dans *Arar*, la Saône, et dans *Arauris*, le Hérault.

*Ausafa*, ville de l'Afrique romaine, de situation inconnue bien qu'elle ait été le siège d'un évêché. On trouve dans Cyprien, (*Sanct. episc.*, 73) la mention « Lucius ab *Ausafa* dixit... ». L'adjectif est *Ausafensis* : on cite un « *Salvius, Ausafensis episcopus* ».

*Ausanius* dans Grégoire de Tours (III, 36) est un nom de personne probablement de la même origine toponymique.

*Auser* ou *Ausur*, fleuve d'Étrurie, affluent de l'Arnus (Pline, III, 5 ; Rutilius, I, 566) ; de *Ausa* + suff. *-are* ou *-ara*.

*Auzia*, *Auzea*, adj. *Auziensis*, colonie de Numidie dont parle Tacite (*Ann.*, IV, 25).

*Auscii*, peuple aquitain, a pour capitale sous l'Empire *Augusta Ausciorum*,auj. *Auch*. (Mela 3, 2 ; Pline, IV, 19, 33 ; Ammian., 15, 28 ; Sidon. *Epist.* 7, 5).

*Auxima*, ville ibère d'Espagne, variante *Uxama* (Florus, III, 22) est auj. *Osuma*, dans la région de Valladolid.

*Auximates* ou *Auxumates* (César, *B. C.*, I, 14), peuple du

Picenum, dont la ville est *Auximum* ou *Ausimum* (Velleius, 2, 15), auj. *Osimo*.

De ce que cet *ausa* se retrouve en des lieux si différents, en des contrées comme le Picenum et l'Afrique romaine où les Celtes n'ont pas pénétré, on est en droit de conclure que ce nom n'appartient pas au celtisme et lui est antérieur.

4. Est-ce une illusion? plus nous étudions ces anciens noms de cours d'eau, plus ils nous apparaissent, pour la plupart, comme des combinaisons de thèmes hydronymiques très simples, préaryens, à peu près contemporains, cumulables et interchangeable. Les plus usités sont *ava* et *ara* produisant des *avara* et des *arava*, mais il y a des *sava* qui pourront devenir *savara*, des *ala* producteurs d'*alava*, d'*avala*, et d'*alavara*, des *ana* qui donneront les *avana*, les *alana*, les *alavana*, etc.

5. *Avara* nous sert à expliquer d'abord les *Aure* :

l'*Aure* dite *inférieure*, rivière qui naît au val d'Aure, affluent de la Vire ;

l'*Aure*, rivière du Calvados, affluent de la Drome ;

l'*Aure*, affluent de l'Eure ;

*Aure*, comm. du canton de Monthoin, arr. de Vouziers (Ardennes) ; puis les composés suivants :

6. *Auron*, rivière de l'Allier. A Bourges elle reçoit l'*Yévrette*, puis, sous le nom d'*Yèvre*, elle va se jeter dans le Cher à Vierzon. Pour nous *Yèvre*, *Yévrette* (= *Èvre*, *Èvrette*) et *Auron* ont la même origine. L'*Yévrette* est aussi nommée *Airain*, déformation de *Aurain* par étymologie populaire.

*Aurons*, comm. du canton de Salon, arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône).

*Auroue*, affluent de la Garonne (Gers, Lot-et-Garonne).

*Auroux*, comm. de la Lozère, près du *Chapeauroux*

(magnifique jeu de mots !) affluent de l'Allier. Le vrai nom de cet affluent est évidemment *Auroux*.

*Aurouse*, montagne du Dévoluy (Hautes-Alpes).

*Auroure*, hameau, comm. de Saint-Ferréol d'Auroure (Haute-Loire).

*Aurouzet*, hameau, comm. de Pierrefiche (Lozère).

*Aurel*, comm. du canton de Saillans, arr. de Dié (Drôme).

*Aurel*, comm. du canton de Sault, arr. de Carpentras (Vaucluse).

*Aurette*, comm., près d'un affluent du Lot, canton de Saint-Geniez, arr. d'Espalion (Aveyron).

*Aurail*, hameau, comm. de Baro (Gironde).

(*Aureville*, comm. du canton de Castanet, arr. de Toulouse (Haute-Garonne).

*Aureville*, comm. de Saint-Sauveur-sur-Douve (Manche).

La *Laurette* ou *Lorette*, comm. de Catillon (Nord).

La *Lorette*, affluent du Blavet (Côtes-du-Nord).

*Orval*, siège de la célèbre abbaye du Luxembourg, est une *Aura vallis*, non une *Aurea vallis*, comme l'ont interprété poétiquement les religieux. On trouve en 1068 « *de ecclesia Aurae* ».

7. En région germanique cette *aura* devient *Aur*, *Auer*, *Our*, *Ur*, qui peuvent s'adjoindre le suffixe ancien *aha*, d'où « *fluvius Uraha* », auj. le Droncke, affluent de l'Ulster près de *Tann* ; *Aura*, village du Spessart sur un affluent de la Sinn ; *Aurach*, affluent de la Rednitz ; *Aurach*, affluent de la Leitzach ; ou s'adjoindre le suffixe plus moderne *bach*, d'où les *Auerbach* et *Urbach* de l'Allemagne, les *Orbeek*, *Oirbeek* du pays flamand, les *Orbais* de la Flandre française.

8. *Aure* peut s'écrire *Ore*. C'est le nom d'une comm. de la Haute-Garonne, canton de Saint-Bertrand, arr. de Saint-Gaudens ; mais on ne peut se dissimuler que *Ore*

est susceptible d'autres explications, par exemple *ora limite*.

On peut citer avec plus d'assurance les *Orain*, d'abord parce que ce sont des cours d'eau, ensuite parce que la finale *-ain* n'est autre chose que la désinence du cas régime : tels *Orain*, affluent du Doubs (Jura) ; *Orain*, sur un affluent de la Vingeanne (Côte-d'or), lequel doit avoir eu ce même nom d'*Orain* ; *Orainville* sur la rive droite de la Suipe (Aisne).

9. *Ava* + *ana* a donné le nom de l'*Ouagne*, affluent du Loing, avec une localité dite *Ouaine* ou *Ouagne*, arr. d'Auxerre (Yonne).

10. *Ara* + *ava* peut servir à expliquer *Arausio*, la ville d'*Orange*, nommée « *civitas Arausione* » dans l'Itinér. Anton., *Arusione* dans la Tab. Peutinger., « *civitas Arausicorum* » d'après Longnon (*Géogr.*, 441). La forme *Arusio* de la Table de Peutinger, avec *u* pour *au*, ne doit pas nous étonner : on y trouve aussi *Namuso* pour *Nemauso* (Nîmes). D'Arbois (*Recherches...*, p. 520), donne comme origine le gentilice *Arausius*, mais ce dernier nom pourrait être lui-même de provenance hydronymique.

11. Qu'on ne nous objecte point que *ava* possède certainement de belles qualités excepté l'existence. Nous le trouvons à l'état simple : dans le nom latinisé *Avo*, gén. *Avonis* (Pomp. Mela, III, 1, p. 641 de l'édit. Nisard), chez les *Grovii* ou *Gravii*. C'est la rivière portugaise appelée *Ave*, qui, après avoir reçu l'*Airo*, se jette dans l'Océan près de Villa de Conde ; — dans *Avus* fleuve entre le *Celadus* et le *Durius* ; — dans *Avis*, nom actuel d'un cours d'eau de l'Alemtejo, au sud du Tage ; — dans des composés en *ave-* qui ont encore le *v* et dont il sera question plus loin ; — dans le germanique *Aucha* fluvius, que cite Jordanes (*Goth.*, VI) : « *ad oppidum Galtis, juxta quod currit fluvius Aucha* », nom composé de *ava* + le suffixe germ. *aha*.

12. A côté de ces noms en *au-* anciens et privés de formes antérieures, à côté d'autres également anciens auxquels nous avons assigné en grande partie par conjecture des formes antérieures en *ava-*, il existe un grand nombre de noms qui semblent avoir conservé *ava-* ou *av-*. « Conservé » n'est exact qu'au point de vue de l'écriture. Le *v* ancien était une fricative bilabiale, un *w* ou *u* ; *aw-* ne changeait pas d'intonation quand on le représentait par *au-*. Au contraire, dans les groupes postérieurs *ava-*, *ave-*, *èv-*, si la graphie *v* a subsisté, la prononciation a changé : le *v* bilabial s'est consolidé en *v* labio-dental. Ce changement s'est produit au cours du premier siècle de notre ère et l'on sait que l'empereur Claude, attentif aux questions grammaticales, proposait de figurer ce son nouveau par un digamma.

13. Il peut donc exister des noms en *au-* et en *av-* de même origine, bien antérieurs aux noms en *au-* issus de *al-*. Il nous importe de les distinguer.

Ce n'est pas non plus le hasard qui a créé ces deux séries primitives de noms en *au-* et de noms en *av-*. Le résultat différent provient moins du *w* en lui-même que de la ténacité de la voyelle suivant ce *w*. Si la voyelle s'est atténuée à l'époque du *w* bilabial, ce *w* a subsisté sous la graphie *au* ; si la voyelle avait persisté à l'époque où *w* est devenu notre *v* labiodental, le *w* resté intervocalique est devenu *v*. Le schéma suivant montrera mieux l'origine des deux courants et, sans autre commentaire, les causes phonétiques des divers résultats.

Awara <	{	Aw'ra >	>	Aura >	>	Aure.
						Avre.
		Awera > Avera >	{	Av'ra >	{	A-vra > Evre.
				Avéra >	>	Avère.

14. Le simple *Ava* devait produire régulièrement *Eve* ; mais, comme *Eve* pourrait avoir d'autres sources, on ne peut affirmer rien de certain quant aux noms suivants :

*Eves-le-Moustier*, comm. d'Indre-et-Loire ; mais comme la rivière est nommée *Esvre* (lisez *Evre*), qui représente *avara*, il y a présomption que *Eves* = *ava*, et non *aquas*.

*Eve* comm. du canton de Nanteuil. arr. de Senlis (Oise).

Pointe-d'*Eve*, à l'embouchure de la Loire (Loire-Inférieure).

*Eve*, dépend. d'*Evelette*, province de Namur. Le diminutif postule *ava*.

*Eve*, dépend. d'Ittre, province de Brabant.

*a* est resté intact dans *Ave-Capelle*, à l'est de Furnes (Flandre Occid.) ; dans *Ave-et-Auffe*, comm. de la prov. de Namur, dont *Ave* serait une antique *Ava* et *Auffe* une *Awäpa* devenue *Awëpä* puis *Aw'fa*, *Aufa* sous l'influence de la seconde mutation consonnantique.

*Yves*, avec un ruisseau d'*Yves*, comm. d'Yves-Gomezée, prov. de Namur.

15. Il y a des diminutifs : *Evel*, rivière du Morbihan, affluent du Blavet ; — *Evette*, comm., arr. de Belfort (Haut-Rhin) ; — *l'Yette*, riv. affluent de l'Orge (Seine et-Oise). — *Evelette* comm. de la prov. de Namur, déjà notée § 14.

16. Le dérivé *Avara* nous fournira des descendants moins douteux :

L'*Avre*, affluent de la Somme, et l'*Avre* affluent de l'Eure ;

Un *Avranville* et quatre *Avrainville*, avec la forme du cas régime ;

L'*Evre* ou *Yèvre*, rivière de Bourges, ville du Cher, qui portait jadis le nom d'*Avaricum* dérivé de *Avara*. Cette ville est au confluent de l'Yèvre et de l'*Auron* (= *Avaro-*

*nem*). L'Yèvre a pour affluent l'Yvette. Voilà, de bon compte, quatre noms qu'on peut certifier issus de *avara* ;

L'Évre, affluent de la Loire (Maine-et-Loire) ;

Évres, comm. du dép. de la Meuse ;

L'Yèvre, affluent du Cher à Vierzon ;

l'Yèvre, affluent de l'Aisne (Marne) ;

L'Yèvre-du-Nord, affluent de la Loire sous Gien (Loiret) ;

Yèvre-la-Ville et Yèvre-le-Châtel, communes sur la rive gauche de la Rimarde (Loiret) ;

Yèvres, comm., arr. de Bar-sur-Aube (Aube) ;

Yèvres, sur l'Ozanne, arr. de Châteaudun (Eure-et-Loir) ;

La Liepvre, en allemand *Leberau*, sur la Liepvrette (Haut-Rhin). Ces graphies ont la prétention de rappeler *leporem* !

17. *Avara* peut se combiner avec d'autres suffixes :

Une antique inscription latine « *Averano deo* » se rapporte au village et montagne d'*Averan*, entre Ossun et Lourdes, arr. de Tarbes, dans le Comminges (Hautes-Pyrénées).

L'*αἶνον ἀγρον* de Ptolémée (II, 6, 1) est aujourd'hui le cap *Aveiro*.

*Averon* est une comm. de l'arr. de Mirande (Gers).

L'*Aveyron*, affluent du Tarn, est cité sous la forme « *partem Avarionis* » dans une Vie de Saint Amand (III, 19).

*Yvron* est un affluent de l'Yères (Seine-et-Marne) ; *Evron* une comm. de la Mayenne ; *Evrans* une comm. des Côtes-du-Nord.

Le nom du lac *Avernus* en Campanie est expliqué par *ἀογρος*, sans oiseaux ! Comparez *Avernes*, comm. de l'arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).

Holder a noté deux *Averiaci* ; l'un est une localité de l'Anjou indéterminée ; l'autre est *Everich*, dans l'ancien

domaine de l'église Saint-Séverin, église disparue qui a donné son nom à un quartier sud de Cologne.

*Averciaco* est devenu *Avrechy* (Oise).

*Averniacum* est devenu *Ebernach* sur la Moselle près de Cochem.

18. Le dérivé *Avana* a donné l'*Avène* torrent du Gard ; l'*Avène* ou la *Veine*, affluent de l'étang de Thau (Hérault) ; *Avanne*, comm. de l'arr. de Besançon, sur le Doubs ;

*Avenio*, -onis : Avignon, en grec *Ἀβενίων* = *Avenio* Mela II, 5, Pline, III, 4, *Avennicus* Sidoine *Epist* 6. D'Arbois, *Recherche...*, p. 518 lui donne comme étymologie un nom gentilice.

Vicus *Aventinus*, dans une inscription, assimilé à *Voghzenza* ou à *Ferrara* sur le Pô.

*Avenza*, ancienne *Aventia*, fleuve d'Italie, aujourd'hui le Carrione ; mais le premier nom est resté à la fontaine *Lavenza*, au sud de Carrare.

L'*Avance*, *Avanza* en 1190 et 1259, affluent de la Durance (Hautes-Alpes).

L'*Avance* affluent de la Garonne sous Marmande (Lot-et-Garonne).

La *Vance*, *Avensa* et *Avancia* en 1299, affluent de la Berre (Drôme).

*Avançon*, comm. des Hautes-Alpes ; *Avançon*, comm. des Ardennes ; *Avençon*, riv. du canton de Vaud ; *Avanton*, *Aventum* en 1085, comm. de la Vienne.

*Avenches*, anc. *Aventicum* (Suisse).

L'*Ἀβαννία* de Ptolémée III, 1, 28, localité chez les Belluni, est auj. *Lavagna*.

19. Un autre dérivé *Aväsa*, en passant par *Avësa*, *Avésa* (accentué sur la pénultième comme Geneva, Vesera), a été très productif. Nous avons noté les noms suivants :

L'*Avèze* ou ruisseau de Brissac, affluent de l'Hérault,

documenté par des textes : « *Avisus* qui discurrit in flumen Araur » en 804, « fons de *Avesa* cum molendino vocato lo moli Mejan » en 1252, « la *Vèze* » en 1587.

*Avèze*, comm. de l'arr. de Vigan, sur l'Arre (Gard).

*Avèze*, comm. de l'arr. d'Issoire (Puy-de-Dôme).

*Aveize*, comm. de l'arr. de Lyon (Rhône).

La *Vèze*, comm. de l'arr. de Besançon (Doubs).

*Vèze*, hameau, comm. de Roussy (Cantal).

*Veze*, comm. de l'arr. de Senlis (Oise):

*Avoise*, comm. de l'arr. de la Flèche (Sarthe), jadis *Avesa* d'après Pardessus (*Diplom.*, n° 300, t. II, p. 69) : « Villam juris mei cujus vocabulum vocatur *Avesa* ».

• 20. Avec de nouveaux suffixes :

La *Vézanne*, affluent de la Sarthe (Sarthe).

*Vézannes*, comm. de l'arr. de Tonnerre (Yonne).

*Avezan*, comm. de l'arr. de Lectoure (Gers).

*Avejan*, hameau de la comm. de Saint-Jean-de-Marvejols (Gard).

*Avejan* ou *Avajan*, comm. de l'arr. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

L'*Avezon*, torrent qui se jette dans le Rhône en amont de Rochemaure (Ardèche).

*Avezieux*, comm. près de la Coise, à 17 km. de Saint-Etienne (Loire).

L'*Evoisson*, affluent de la rivière de Poix (Oise, Somme).

Il y a des *Avezac* (*Avessac*, *Veziac*) que D'Arbois (o. c., p. 138) explique par *Avitiacus*, propriété d'un Avitius.

L'alternance *Avèze Vèze* nous défend de décider que *Vèze* doit être assimilé à *Weser*, *Vésère*, *Vesdre*, mais le nom de *Auvezère*, rivière affluent de l'Isle (Corrèze, Dordogne) pourrait servir à apparenter les deux sortes de noms.

• 21. Le thème *ala* + *ava* produit *Aläva* : c'est le nom

d'une rivière et d'une région du pays basque, capitale Vitoria. On le rencontre augmenté d'autres suffixes :

La rioja *Alavesa*, aux rives de l'Ebre, de l'adjectif *Alavensis* visiblement tiré de *Alava*.

La forme latine *Elaver* de César (l'Allier) est *Elauris* dans Theod. Aurel. *Paraenesis ad Judaeos*, v. 111, *Elāris* dans Sidoine *Carm.*, V, 209. Nous avons donc ici une forme en *av-* et une forme en *au-* concurrentes. La forme primitive doit être un *alavaro* masculin, latinisé sur le patron de *puero* > *puer*, d'où *Elaver*, et de *celeber* > *celebris*, d'où *Elauris*.

*Alfena*, ancien nom de l'Alphen, affluent de la Dendre, nom auj. remplacé par le Bell, peut être une antique *alavana*. De même *Alaunus*, golfe à l'ouest de l'île de Wight ; *Alleaume*, comm. de la Manche, déformation d'une ancienne *Alauna*.

## II. — Les témoins de la forme pleine « alisa ».

22. Les observations qui précèdent nous permettent de distinguer, autant que possible, par l'époque de formation et par leurs antécédents, les noms en *au/o* venant de *ava/av* et ceux qui sont issus de *alis/als*. Nous allons essayer de rassembler une liste de formes, anciennes ou encore usitées, attestant l'existence de la forme pleine *alis-/elis-*, avec son *i* et son *l*, qui pourront disparaître plus tard.

23. *Alisa*, -ae, « nomen fundi, ut videtur, in Sicilia ». Grég. le Grand, *Epist.*, 13, 5. (*Thesaurus latinus* des Académies allemandes).

*Alise-Sainte-Reine*, canton de Flavigny, arr. de Semur (Côte-d'or). C'est, selon toute vraisemblance, la fameuse *Alisia* de Vercingetorix. César, De B. G. VII, écrit *Alesia* ;

au ch. 80, il y a une variante *Elesia* dans les ms. A'B', et un autre ms. offre *Alisiae* (G. Dottin, *La langue gauloise*, p. 53). Strabon IV, 2, 3, donne *'Αλησίαν*, quoique l'e soit bref. Tite-Live *Építome* 108 : *ad Alesiam*. Didore IV, 19, 1, 2 : *'Ηρακλής ἔκτισε πόλιν... 'Αλησίαν*. Velleius, Pline, Florus ont *Alesia*, Polyen VIII, 23, 11 : *'Αλαισία*. Dion Cassius *'Αλεισία*. Une inscription celtique, trouvée sur le plateau du mont Auxois, où gît cette ville, porte « *in Alisiia* » (*Dict. arch.*, pl. XLI, n° 7). — L'adjectif est *Alisiens(is)*, d'après une tessère de plomb trouvée à Alise (CIL, XIII, 10029, 216a). — La forme de l'inscription, *Alisiia*, au locatif, peut s'expliquer de deux façons, dit Dottin, p. 49 : la lettre *E* est souvent figurée *II*, mais il est possible aussi que ce signe égale deux *i*. — Enfin on trouve « *in Alexiam* » dans les AASS, 7 sept., III, p. 39 A, et *Alixie* dans une inscription gauloise, où Dottin, p. 117, voit un locatif.

Holder suggère comme étymologie l'anc. -irl. = irlandais *all* rocher, génitif *aille*, gallois *Ailech*, de \**Alikos*. Il invoque à l'appui le nom de lieu *Ailcluade*, auj. Dumbarton. Sans doute il part de *Alixia*, où l'*x* semble pourtant n'être qu'une mauvaise graphie. On verra que le nom de la colline, *Auxois* (prononcez *Aussois*), et ceux des cours d'eau qui l'entourent, la *Loze* et le *Lozerain*, corroborent notre explication par *alisa*.

*Alaise*, canton d'Amançay, arr. de Besançon (Doubs), prétend aussi à la gloire d'être l'oppidum de Vercingétorix. On y a trouvé sur un temple de poterie l'inscription *Alesi* (*BSAF* de 1858, p. 149), sur une monnaie mérovingienne *ALIS..A FITV* (*RA*, n. s., 8, p. 380, année 1863), et d'autres trouvailles donnent *ALI∞IV CA∞(tro)*, *ALISIA CA∞(tro)*, *ALISIA FITI*.

A Seraucourt près de Bourges, on a trouvé cette inscription : « *Buscilla sosio legasit in Alixie Magalu* » (*RA*, 6,

p. 554, a. 1849). Dottin (*o. c.*, p. 166), fait de *Alixie* un locatif.

*Alisa* se retrouve dans des noms plus modernes : *Alise-Saint-Remi* (Côte-d'or) ; l'*Alise*, petit affluent de gauche de la Meuse à Fumay (Ardennes) ; *Allèze* ruisseau de la comm. de Molières (Drôme) ; peut-être dans *Alièze* (Jura) ; *Aluze* (Saône-et-Loire) ; *Alix* (Rhône). — *Alex* (Drôme) est mieux étayé : *Alisium* en 928, *Alisium* seu *Elysium* in pago Valentinense, en 954 (Cart. de Cluny), castrum *Alisii* en 1157, *Alez* 1158, *Alescum* 1165, *Alais* 1191, de *Alesio* 1280, *Allez*, *Alez*, *Alex* 1705. — *Elize*, arr. de Sainte-Menehould (Marne).

#### 24. Passons aux dérivés :

*Alisiensis* pagus est l'*Auxois* (Longnon, *Atlas*, p. 94) ; variantes *Alisensis*, *Alsinsis*. Le nom de ce pagus, celui du mont *Auxois* sur lequel est situé *Alise-Sainte-Reine*, les noms des deux rivières adjacentes, la *Loze* et le *Lozerain*, nous semblent bien issus du même radical ; mais tandis que *Alise*, sans doute par respect d'une glorieuse tradition, a gardé la forme pleine, *Auxois* ou plutôt *Aussois* a suivi la filière populaire *Alisensis* > *Alsësis* > *Ausseis* > *Aussois* ; *Loze* est issu de *Alisa* > *Alsa* > *Ause* > l'*Ause* > *Loze* ; *Lozerain* est un antique dérivé en *-arius* avec la désignence *-ain* du cas régime.

#### 25. *Alisa* + suff. *-ano/ana* :

Un dieu celtique avait le surnom d'*alisanos*, que nous traduisons « dieu des saules ». *CIL*, XIII, 2843 : « Deo *Alisano* Paullinus pro Contedio fil. suo v. s. l. m. » ; inscription trouvée « in agro Haeduum septentrionali ». — *Ibid.*, XIII, 5468 : « Doiros Segomari ieuu *Alisanu* » ; inscription trouvée « in caccabo aeneo prope Dibionem » (Dijon). Dottin (*o. c.*, pp. 117 et 162), la nomme insc. de Couchey (Côte-d'or). — *CIL*, XII, 665 : « ... rumo... uronis f(i)lius (*Al*)isano v.s.l.m. » ; insc. trouvée à Arles.

*Alisanos* est, d'après Holder, l'*Hozain*, affluent de la Seine (Aube). Holder donne le nom comme figure !

*Alisanos*, localité du Piémont, est à l'ablatif *Alizano* en 1199, d'après Holder.

*Alisanos* = *Alixan*, arr. de Valence (Drôme) : Villa de *Alexiano* en 915, castrum *Alexiani* en 1157, *Aleissa* 1192, *Alaisan* 1194, castrum de *Alisio* 1223.

*Les Alissans*, hameau de la comm. de Chapeau (Allier).

*Alissas*, lez Privas (Ardèche).

*Alixas*, ruisseau de la comm. de Clausayes (Drôme), et hameau de la même commune, est nommé *de Aleissano* en 1304.

*Alesani*, fleuve côtier de Corse.

*Alisaranus* fluvius, dont le nom se retrouve dans *Alserio*, localité de la province et district de Côte. Holder ne dit pas où il a puisé l'ancien nom, qui nous fournit un *alisa* allongé de deux suffixes hydronymiques *-ara* et *-ana*, à moins que *ana* ne représente ici la désinence du cas régime.

## 26. *Alisa* + suff. *on* :

*Aliso*, *-onis*, est d'abord un affluent de la Lippe, l'Alme, 2<sup>e</sup> un château sur la Lippe, chez les Cattes, auj. le village d'*Elsen*, près de Paderborn. Dion Cassius 54, 33, 4 : ἢ ὅτε Λοδπιας και ὁ Ἐλισίων συμμίγνυνται. Tacite *Ann.* II, 7, dit *Alisonem*, Velleius II, 190, 4, *Alisone*. Ptolémée II, 11, 14, a Ἄλισον, que Müller a corrigé en Ἀλισίων. L'a du primitif *Aliso* décèle une fondation celtique ; *Elsen* a pris la marque germanique.

*Aliso*, affluent du Lignon forésien (Loire), est auj. l'*Auzon* (Holder ; Dottin, *o. c.*, p. 89).

*Aliso*, rivière qui se jette dans le golfe de Saint-Florent (Corse) ; c'est de plus le nom du golfe et de la montagne au nord (De Felice, *o. c.*, p. 48).

*Aleson* (Espagne) : « aqua de *Elesone*, ad *Eleson*, villa... quod dicitur *Alaison* » XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. (Holder).

27. *Alisa* + suff. *-ina* :

*Alisna*, ruisseau affluent de la Semois au N. de Cugnon (Luxembourg). Roland et Halkin (*Ch. de Stavelot-Malmedy*, p. 4), notent *Alisna* au ms. A de la charte, *Alsina* au ms. B : deux syncopes diverses de *Alisina*. Holder suppose inutilement un primitif *Alisona*. — Gg. *Mém.*, p. 13, donne le texte : « nec non et aliam venellam in fluvio nuncupante *Alisna* » (a<sup>o</sup> vers 648, Pertz a<sup>o</sup> 644). Il traduisait par « ruisseau des Rudes Aleines » ! Au *Suppl. du Mém.* (p. 11) et au *Voc.* (p. 2), il explique qu'il a été trompé par la carte de Ferraris, portant « Ru des Aleines, Rui. ». Vandermaelen n'a pas non plus corrigé ce contresens, qui a fait fortune. Le pluriel *aleines* ne s'explique que si le mot désigne des aunaies. Le *Guide des voyageurs en Ardenne* (Bruxelles, 1856) note que la prononciation locale est *alane*. — Comparez *Allaine*, comm., au N. d'Orléans.

*Alsena*, dans le diplôme de Childeric délimitant le territoire concédé aux abbayes de Stavelot et de Malmedy : « de Jocunda fania per illam *Alsenam* quae propinqua est monasterio, deinde per illam *Alsenam* usque ubi in Glanem ingreditur ». Gg. (*Mém.*, p. 17), identifie la première *Alsena* avec le ruisseau d'Elsenborn, *elsen* reproduisant *alsena* ; la seconde avec un affluent du Glain, ancien nom de la Salm. Selon De Noue, cet affluent est le ruisseau d'Ennal ou de Mon-Lesoie. Ennal pourrait d'ailleurs être une ancienne *Elsnal*, de même radical.

« Civitas *Alisinensis*, Germaniae superioris », d'après une inscription « in h. d. d. genium C(ivitatis) Alisin(ensis) » (*CIL*, XIII, 6482). Identifié avec le nom de la rivière *Elsenz*, affluent du Neckar, dans le Grand *Thesaurus* des Académies allemandes ; mais la forme *Elsenz* représente plutôt une *Alisuntia*.

*Alehne*. Nous trouvons dans l'abrécabrante *Manuel de la Meuse, arr. de Montmedy* de Jeantin, p. 1139, la mention d'une charte de 707, par laquelle un archevêque de Trèves aliène sa villa de Stain (auj. Etain, sur l'Orne, à 20 km. de Verdun). Cette villa s'étend à l'est « usque *Alehne* ». Est-ce le nom d'un ruisseau, d'un bois ou d'un hameau? le mot nous semble, en tout cas, une mauvaise lecture pour *Alesine* (*s* longue + *i*).

*Elisina* sera la forme germanisée. Je trouve dans l'*Historia Welforum* (des Guelfes) *Weingartensis* (Pertz, *Script. rerum germanic.*, t. IV, édit. in-8 ad usum scholarum), p. 18 : « Et in Langobardia *Elisinam* cortem nobilissimam... » ; p. 19 « cum curte *Elisina* dotatam uxorem duxit ». Deux identifications sont proposées en note : « Vallis *Lisina*, pars Valtelini, secundum Hess ; secundum alios : praedia maxima juxta *Solisino* haud procul ab Este ».

L'*Elisenbrunnen* d'Aix-la-Chapelle semble être aussi une *Alisina*, bien qu'on traduise ordinairement par « fontaine *Elise* ».

*Elisenhöhe*, point de vue, à Bingerbrück, rive gauche du Rhin à l'embouchure de la Nahe.

*Elisenhorst*, près de Gebweiler, en fr. Guebviller (Haut-Rhin).

28. Suffixe *-arius, -aria*.

*Les Alisières*, quartier de la comm. de Bourg-lès-Valence (Drôme) ; = territorium de *Loisas* 1279, in magnis *Oloysis* 1405, les *Aloyes* 1470, les *Alizières* ou Grandes Allemagnes 1700. En comparaison des formes anciennes, *Alisières* semble bien être une traduction.

L'*Allisier*, hameau, comm. de Corvées (Eure-et-Loir).

*Mas-d'Allisier*, ferme, comm. d'Aspiran (Hérault) ; = *Allecium* en 1180, mais cette forme paraît sans valeur.

29. Suffixe *-ellum*.

*Alezieu* ou *Alisieu*, ferme, comm. de Balaruc (Hérault).  
Comparez : *Alzieu*, jardin, comm. de Béziers (Hérault).

30. Suffixe *-etum*.

*Alisay-le-Manoir*, comm., sur la Seine, arr. de Louviers (Eure). Holder postule un *Alisiacus*, propriété d'un *Alisius* ; mais pourquoi ne serait-ce pas un *alisetum* ?

31. *Alisa* + suff. *-untia*, *-antia*, *-entia*.

*Alisontia*, dans Ausone *Mosella* au vers 371, est identifié par Holder et par le *Thesaurus* à l'*Elz* affluent de la Moselle, cercle de Trèves. Mais Holder présente *Alisontia* comme ligure !

*Alsuncia*, *Alisentia*, *Alisantia*, au moyen âge *Alisinza*, est l'*Alsenz* affluent de la Nahe dans le Palatinat bavarois. Comparez, pour la finale germanique, *Coblentz*, de Confluentia, et *Mainz*, de Mogontia, en fr. Coblenze, Mayence.

*Alsuntia*, « in valle Alsunciensi », auj. *Alzich* ou *Elze*, en fr. l'*Alzette*, affl. de la Sure (Grand-Duché de Luxembourg). La prononciation dialectale est *wolzecht* ; elle prouve que *Alzette* est un faux diminutif. — Joanne inscrit encore une *Eltz*, ruisseau qui fait mouvoir les forges d'Ottange, entre dans le Grand-Duché de Luxembourg et se jette dans l'*Alzette*.

*Alsonia*, *Aussonce*, canton de Juniville, arr. de Rethel (Ardennes).

L'*Elsenz*, affluent du Neckar à Neckargemünd, à l'est de Heidelberg, est assigné par Holder à *alisontia* (cf. supra, § 27, v<sup>o</sup> *Alisinensis*).

L'*Alussuns*, rivière qui prend sa source à Laccary et se jette dans l'Aphourra (Basses-Pyrénées).

32. *Alisa* + suff. *-ca*, *-inica*, *-anica*.

*Alisca*, station militaire en Pannonie inférieure ; mentionnée dans l'*Itin. Anton.*, 244, 2, « *Alisca* » ; dans la *Not. dign. occ.*, 33, 52 : « *praefectus legionis II adjutricis*

cohortis quintae partis superioris, *Aliscae*. » ; *ibid.*, 33, 63 : « tribunus cohortis, *Alescae* ». D'après Tomaschek, ce serait Szektzard, au sud de Tolna, ou bien Bonyhad (*Thesaurus* ; Holder).

*Alisincum*, statio *Æduorum* in via Augustodunum-Parisios (Autun-Paris) ; mentionnée dans l'*Itin. Anton.*, 366, 7 : « *Alisincum* » (le Codex porte Pasilincum) ; *ibid.*, 460, 7 : « *Alisincum* ». Le *Thesaurus* ajoute : « contulerunt (= on y a comparé et identifié) *Tab. Peut.*, 2, 4 : « Aquis Nisinci ». Il est en effet probable que *Al* a été lu *N*. Holder place cette station à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre). — Dottin (*o. c.*, p. 110), note le suffixe sous la forme *nc* et fournit comme exemples Belsonancum, Saliunca. Pour E. Philipon, ce suffixe est ligure d'après Bodincum (*Romania*, XXXV (1906), pp.1-18), mais les Ligures ne sont pour cet auteur qu'une avant-garde de race aryenne.

A cette forme antique *Alisincum* Holder en rattache d'autres moins documentées :

*Alisingen*, a° 1103, auj. *Allenz* lez-Coblentz ; mais *Allenz*, comme *Alsenz* et *Elsenz* déjà cités plus haut, semble représenter une *Alisontia* ;

« in *Alesanco* », « villa *Alesanco* », XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, en Espagne ;

*Elsig*, arr. d'Euskirchen, cercle de Cologne ;

*Elzinc-husen*, 1380, plus tard *Elsingchusen*, localité disparue, en Westphalie. Le *Thesaurus* note *Elzing*, hameau, d'après le *Dict. topog. de la Moselle*.

33. On peut constater par ces exemples que des primitifs en *alisa*, d'origine celtique, ont été changés en *elisa*. L'e peut s'expliquer de deux façons : ou bien les Germains qui ont envahi l'ancien domaine celtique de l'Europe centrale possédaient une forme concurrente *elisa*, ou bien *a*

s'est élevé à *e* phonétiquement sous l'influence de l'*i* de la syllabe suivante.

34. L'alternance *a/e* se retrouve dans le fr. *Alsace*, all. *Elsass*. Ce nom serait-il des nôtres? On l'explique d'ordinaire par *Ill-sass*, contrée de l'Ill, mais cet *ill* n'est pas justifié par l'alternance réelle *al/el*. Voici les formes anciennes que nous avons récoltées dans les *Annales de Saint-Bertin et de Saint-Vaast* (édit. Dehaisnes) : « in pago *Helisaciae* », variante *Helisaciae*, a<sup>o</sup> 833, p. 10 ; « *Helisatiam* », variante *Helissatiam*, a<sup>o</sup> 838, p. 27 ; « ducatum *Helisatie* », a<sup>o</sup> 839, p. 37 ; « partem regni sui, id est *Helizatiam*, tradit », a<sup>o</sup> 861, p. 103 ; « iter in *Elisacias* partes », a<sup>o</sup> 869, p. 201 ; « in *Elisatio* comitatus duos », a<sup>o</sup> 870, p. 211. Froissart (*Poésies*, I, pp. 7 et 366), a la forme *Aussai* ! Nous n'attachons pas grande importance au *h* initial, qui doit être le fait d'une aspiration germanique ou d'une habitude de scribe ; il disparaît d'ailleurs dans les dernières mentions précitées. Les documents sont de chancellerie mérovingienne, ce qui explique assez la prédominance de *eli-* sur le celtique *ali-* qui a triomphé en français. Enfin l'all. *Illsass* serait composé avec *Sasz* masc., habitant, ou avec *Satz*, masc., lieu où gît qqch., tous deux de *sitzen* ; mais cette étymologie ne cadre pas avec les formes féminines anciennes en *-satia*, *-sacia*, et *Elsass* est aussi du féminin comme *Alsace*. Nous croyons donc que la plaine d'Alsace a été nommée par les Celtes « pays des osières ».

35. Nous n'avons pas non plus osé insérer au début de cet article, sans restriction, le nom antique d'*Elvsa*. Cela tient à deux points : *Elusa* est devenu *Eause*, chef-lieu de canton du Gers ; mais nous ne savons s'il faut prononcer *é-ause* ou si cet *eau-* est une graphie analogique comme dans le nom commun *eau* ou dans le nom de rivière *Eaulne* ; ensuite l'*e* initial de *Elusa* est trop ancien pour lui attribuer

l'estampille germanique. Holder insinue que le nom est « peut-être ibère ». Les textes qu'il a rassemblés n'offrent pas de variantes en *a-*. Le nom de la *civitas* est *Elūsātes* dans César et dans Pline. L'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem porte « *civitas Elusa* » ; Ammien XV, 11, 14 a *Elusa*, a° 355 ; Jérôme, *Vie d'Hilarion*, 25, *Elusam* ; Claudien *In Rufin.* I, 137, « *Invadit muros Elusae* ; Sulpice Sévère, *Chronol.* II, 48, 2, « *Elusanam plebem* » ; Sidoine *Epist.*, 7, 6, *Helusani*, variante *Helisani* ; il y a un « *episcopus Helosensis* dans Grégoire de Tours. Quant à la localisation, ajoutons que la ville actuelle d'Eause est sur une montagne à côté de l'ancien emplacement d'Elusa, qui gisait en plaine le long de la Gelise (Gers) et se nomme maintenant la Cieutat (*civitatem*).

*Elusio*, station romaine dans l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem et dans l'Itin. d'Antonin. Longnon (*Atlas hist.*, p. 28), identifie ce lieu avec Fond d'Alzonne, comm. de Monferrand (Aude). D'Arbois (*Recherches*, p. 520), fait venir ce nom du gentilice *Elusius*, suivant son habitude. Le nom d'Alzonne est certainement un dérivé de *alisa*, mais il nous paraît sans rapport avec celui d'*Elusio*.

36. Dans le département des Basses-Pyrénées, il y a des noms en *Eliça-*, *Elissa-*. Ceux-ci n'ont rien de commun avec notre *elisa*. Ils sont d'origine basque. Cet *elissa*, écrit *eliza*, *eleiza* dans le grand Dictionnaire d'Askue, signifie « église », c'est une adaptation basque du latin *ecclesia*, esp. *iglesia*. Le basque simplifie les groupes de consonnes. Citons quelques noms de ce genre :

*Eliçaberria*, hameau de la comm. d'Hasparren ; de *eliça* église, *berri* nouveau, *a* article.

*Eliçaberry*, hameau de la comm. de Nouguerre ; même composition moins l'article final.

*Eliçaberry-Ibarre*, hameau de la comm. de Gabat ; *ibar* = vallée.

*Elicabelar*, ferme, comm. d'Iholdy ; *belar* = foin ou front.

*Elicaicine*, fief, comm. d'Arraute ; *aitzin* = devant.

*Eliceïry*, fief, comm. de Lautabat ; *iri* = auprès de.

*Elissagaray*, fief, comm. de Bannus ; *garai* = haut.

Il y a quatre *Elicetche* ; de *etchea* la maison, etc.

### III. — Les témoins de la forme réduite « alsa elsa ».

37. *Alsa*, dans Pline, III, 26. — « juxta Aquileiam *Alsae* occiditur » (Jérôme, *Chronol.*, 2356). — Auj. *Ausa*, fleuve côtier et port du Frioul près d'Aquilée.

*Alze*, affluent de l'*Alzon* (Aveyron), ainsi qu'une *Alzure* et une *Alzouze* : quatre noms de même origine.

*Alzi*, comm. de la Corse, canton de Serraggio, arr. de Corte.

*Alzia*, hameau, comm. de Santa-Reparata-di-Balagua (Corse).

*Alsemont*, dép. de Baulers (Brabant).

*Alspach*, comm. de Kaysersberg (Haut-Rhin), de *Alse* + *bach*.

*Elsa*, ravin de Sienne (Italie), dans Jean Bertheroy, *La Couronne d'épines*, p. 4.

*Elze*, partie de la comm. de Malons-et-Elze, arr. d'Allais (Gard).

*Elze*, *Elz*, *Eltz*, cf. § 28.

*Elsberg*, plateau de la montagne de Sainte-Odile (Vosges).

*Elsawa*, affluent du Mein, au sud d'Asschaffenburg.

### 38. Adjectif *Alsensis* :

*Alsensis* pagus, a<sup>o</sup> 342 : « Inde Trecas adiens per *Alsensem* pagum et Tullum civitatem » (*Ann. Bertin.*, édit. Dehaisnes, p. 49 ; édit. Pertz, p. 27). Auj. l'*Azois*, région

entre Troyes et Toul, vers Bar-sur-Aube. La forme *Azois* prouve que *al* peut se réduire à *a* dans l'Est.

Nous n'osons annexer à *alisa* le nom d'*Alsium*, ancienne ville d'Étrurie vers la côte, ni l'adjectif qui en dérive *Alsiensis*, nom d'une maison de campagne de Milon (Cic., *Mil.*, 20).

*Alzeria*, localité au sud du lac de Côme.

### 39. Suffixe *-ino / ina*.

*Alsina*, forêt des Pyrénées orientales.

*Alzeno*, près de Parme (Italie).

*Alzen*, comm. de l'Ariège, canton de la Bastide-de-Serou, arr. de Foix, avec un ruisseau et une cascade dont on ne dit pas le nom : on peut présumer que ce ruisseau était une *Alsina*.

*Alzen*, dépendance de Höven, au sud de Montjoie.

*Elzen*, cf. Aliso, § 26.

*Elsenborn*, ruisseau et localité au nord de Malmedy, cf. § 27.

*Elsenheim*, arr. de Schlestadt, au sud-est de cette ville (Haut-Rhin).

40. On pourrait supposer ici que nous avons eu tort de ne pas compter au nombre des sources possibles le joli nom botanique *alsine*, qui désigne le mouron des oiseaux. A notre sens *alsine* n'a pu être productif de noms de lieu. 1<sup>o</sup> Ce terme n'est nullement populaire, il est confiné dans les traités de botanique et de lexicographie (Bauhin, Diefenbach, Linné). 2<sup>o</sup> Le mouron n'est pas une plante assez consistante pour avoir servi à désigner des endroits particuliers, et c'est d'ailleurs la plus commune des plantes, apparaissant partout où il y a un pouce de terrain à découvert. Le nom est grec, *ἄλσίνη*, de *ἄλσος*, bois sacré, bocage, petit sanctuaire ménagé sur une place publique ou au coin d'une rue, composé d'un autel ou statuette

entourée de deux ou trois arbustes et clôturée. C'est ce que les Latins nommaient *bidental*. Le sol de ces monuments de piété populaire, rarement remué, était favorable à la multiplication du mouron.

41. Pour des raisons de phonétique, nous avons écarté aussi le nom d'*aluisne*, absinthe. Variantes bas-latines : *aloxinum*, *alosanus*, *alosantus* ; ancien français *alosne*, *aloesne*, *aluesne*, *aluisne* > *aluine*, *alvine*, *aliène*, *alaine*, *puison d'aloïsne* (boisson ou potion d'a. dans Du C.), *vin aluisnier* (dans God. I, 243) ; espagnol *alosna*, anc. all. *alahsan* > *elsene*, *alsem*. L'origine de *aloxinum*, vraisemblablement grecque (de ἀλέξω, écarter, conjurer un mal, qui serait dans ce cas-ci la suppression des menstrues) n'est pas assurée par des textes grecs. Les formes populaires du Midi *acoussén*, *acoussént*, *acoussénc* semblent issues plutôt de *absinthium*. Ainsi, quoique le germanique *alahsan* < *alsem* ait produit des noms toponymiques, les *alsem*-flamands, nous en dégageons nos *Alsine* et nos *Auzon*.

42. Suffixe *-ono* / *-ona*, *-one*.

*Alsonum*, en 854 (Holder, *Supplém.*), = *Auzon*, comm. du canton de Piney (Aube), avec une rivière *Auzon*.

*Alsone* fluvius, auj. le *Lauzon*, affluent du Mède (Vaucluse).

*Also*, *-onis*, auj. l'*Ozon*, affluent de gauche du Rhône (Isère). (Holder ; Longnon, *Géogr.*, p. 200).

*Also*, *-onis* : « *Alsonis* in pago Senonico » (Holder), = *Auxon*, canton d'Ervy, arr. de Troyes, à la source d'une rivière *Auxon* affluent de l'Armanche (Aube).

*Also*, *-onis* : « *ripparia Alsonis* » en 1489, = l'*Ozon* affluent de la Veore (Drome). Ce scribe de 1489 a dû faire de l'archaïsme !

*Also*, *-onis* : « *Alsone vicaria in pago Brivatensi* » (Holder),

auj. *Auzon*, à l'embouchure d'une rivière *Auzon* affluent de l'Allier (Haute-Loire).

*Alson*, ancien château sur la Lippe supérieure. D'après Zangemeister, ce serait auj. Haltern (Holder).

*Alson* XII<sup>e</sup> siècle (Holder), auj. l'*Alzon*, rivière affluent du Gard en aval et au sud d'Allais (Gard) ; avec une région nommée *Alzonenca* en 1371. Cette région est auj. l'*Alzonenque* (suffixe *-anicus*) qui signifie vallée de l'*Alzon*.

*Alzone*, près du village de Poggio di Nazza (Corse).

L'*Alzon*, affluent de l'Aveyron, comm. de Rognac, arr. de Rodez. Cet affluent reçoit l'*Alse* déjà citée, l'*Alzure* et l'*Alzouse*. Ces quatre noms nous offrent le spectacle du même thème varié par des suffixes divers.

L'*Alzon* et l'*Alauzène*, affluents de l'*Auzon* ou *Auzonnet* qui se jette dans la Cèze (Gard). Encore quatre noms du même thème. A remarquer seulement que, dans *Alauzène*, ce n'est pas du tout *al* qui représente la première syllabe de *alsa*, mais la seconde syllabe *au* : on a dit par agglutination successive l'*Auzène*, la *Lauzène*, l'*Alauzène*.

L'*Alzon*, torrent, comm. de Montoulieu, affluent du Hérault (Hérault). On trouve dans l'*Atlas* de Dufour la forme *Aussou*, sans doute d'après la prononciation populaire. Donc la présence moderne de *al* dans nos *Alzon* peut être souvent due à une francisation ou à une forme ancienne figée par l'officiel. Cet *Aussou* issu de *Alson* < *Aussoun* nous autorisera à compter les *Auzou* et *Aussou* parmi les dérivés de *Alsa*.

*Alzou* et *Pont d'Alzon*, comm. de Saint-Bauzelle-dé-Putois (Hérault), à l'embouchure de l'*Alzon* ou *Ausson* de Montoulieu qu'on vient de citer. Nouvelle variante.

*Alzou* ou *Alzon*, hameau de la comm. de Boussagnes (Hérault). On trouve *Alsanicum* pour 1115 dans le Cartulaire de Gellone, 128 v<sup>o</sup> ; mais ce nom doit être proprement celui de la vallée de l'*Alzou*, lequel serait auj. *Alzenque*.

*Alzon*, comm. de l'arr. de Le Vigan, sur la Vis (Gard).

*Alzon*, hameau (Deux-Sèvres).

L'*Alzou*, affluent de l'Orbieu (Aude).

L'*Alzou*, affluent de l'Ouysse (Lot).

L'*Alzau*, affluent du Fresquel (Aude), avec une commune de Pezens-et-Alzau. — *Alzonne*, autre localité sur le Fresquel.

*Alzons*, hameau de la comm. de Prévencières (Lozère), mais l's finale indique peut-être un primitif *Alisontia* plutôt qu'un pluriel.

L'*Arzon*, affluent de la Loire (Puy-de-Dôme, Haute-Loire).

*Arzon*, comm. du Morbihan. Mutation de *l* en *r* dans ces deux derniers exemples.

43. Suffixe *-inico*, déjà signalé dans le nom d'*Alzonenque* et dans l'*Alsanicum* de 1115 mentionnés ci-dessus. Nous croyons le retrouver aussi dans *Alzing*, comm. de Bouzonville, arr. de Thionville, à droite de la Nied (Moselle).

44. Suffixe *-onia*.

*Osogna*, bourg au sud du lac Majeur, sur le Tessin.

*Ossogne*, dépendance de Thuillies (Hainaut), est l'antique « *Alsonia* in pago Lommacensi seu Sambriensi » du Polyptique de l'abbaye de Lobbes, dans un relevé des possessions de Lobbes fait par ordre du roi Lothaire en 866 (Duvivier, *Hainaut ancien*, p. 309 ; Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*, p. 420). Dans un diplôme d'Othon II, de 973, qui donne les limites de propriété du monastère, on lit : « et ultra terminos villa *Alsoniae*, inde ad locum qui dicitur *Viscene lata* in villa *Hantas dicta* » (Vos, *ibid.*, p. 432)..

*Ossogne*, rivière et lieu-dit de la comm. de Havelange, canton de Ciney (Namur). Le nom apparaît en 862 sous la forme « *Osonia* in pago Condruscio » (*Ampliss. coll.*, II, 26 ;

Piot, *Pagi*, p. 153). Un ancien château y est attribué aux Normands (*Bull. de la Soc. arch. de Namur*, IV, p. 398).

45. Suffixe *-olo*.

*Alzolo*, affluent du Fium Orbo (Corse).

46. Suffixe *-etum*.

*Alsede*, 739, « liberto nostro de *Alsede* » dans *Test. Abbonis* p. 37. Non localisé.

*Alzeto*, comm. de Ville-di-Petrabugno (Corse).

Les *Allezets*, hameau de la comm. de Sulignat (Ain). On trouve *Allezets* dans l'*Atlas* de Cassini au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais une meilleure forme *Alezets* en 1841 dans l'*Atlas de l'Etat major*, et *Alaizet* dans une statistique postérieure de 1847.

47. Suffixe *-antia*.

*Alsancia*, 1195 (Tardieu et Boyer, *Histoire d'Auzances et de Crocy*, p. 24),<sup>1</sup>auj. *Auzances*. Son ruisseau, affluent du Cher, n'a plus que le nom de Ruisseau de l'Étang-Neuf.

*Alsancia*, 929, auj. *Auzance*, rivière et village du Poitou (Holder).

*Alsanzça*, XI<sup>e</sup> siècle (Cart. de Conques, p. 16), est devenu *Abrance*, comm. du Tarn, arr. de Millau. La rivière est auj. nommé *la Rance*, pour l'*Arance*, notée *Alsanza* dans le Cart. de Silvanès, f<sup>o</sup> 171.

*Arlanza*, affluent de l'*Arlançon* en Espagne. Métathèse pour *Abrancia* = *Alsancia*.

Aqua *Abrancia*, 1301, auj. *la Rance*, affluent du Célé (Cantal).

*La Ronce*, affluent de la Salm, qui passe à Langlir et à Cierreux (Luxembourg), doit être aussi une ancienne Aronce ou Auronce. Il y a d'autres Ranse et Ronse en Belgique. Leur nom ne semble pas provenir de « ronce » *rumicem*.

48. Composés de *alsa*.

« *Alsgoia centena* », auj. Saint-Victor-d'Aujou, comm. de Monsols (Rhône), d'après Holder, qui ne fournit pas de référence ; toutefois le nom d'*Aujou* nous semble révéler une ancienne *Alsona*.

*Alsegaudia*. Holder traite ce nom dans le corps de son lexique (I, p. 107) et y revient au *Supplément* : 1° il note « *Alsegaudia vico* » qu'il identifie avec *Allenjoie* (Doubs) ; 2° il note « *Alsegaudia, Elisgaudium* », localité disparue de l'*Elsgau*, fr. *Ajoye*. La forme *Alsegaudia* est extraite d'un triens mérovingien. On trouve « *in pago Alsegaugensi* » pour l'année 728 dans Pardessus (*Diplom.*, n° 544). C'est le même nom qui reparait, croyons-nous, dans le partage de 870, sous la forme *Elischowe* (variantes *Esischowe, Eliscowe*), d'après les *Annales de Saint-Bertin* (édit. Dehaisnes, p. 211). Dans ce texte, la finale *-chowe* ou *-cove* sert à transcrire le germanique *-gau* bien connu. Il faut donc reléguer *-gaudia* parmi les joies de l'étymologie populaire et identifier, comme l'a fait Schöpflin, cette forme romane *Alsegau* avec le pagus d'*Elzgau*, situé à l'endroit où se trouvent auj. Huningue et Ferrette (Haut-Rhin). (Dehaisnes, *o. c.*, p. 211, note).

49. Au lieu de passer sous silence les noms suivants, plus problématiques, nous préférons les livrer aux objections de la controverse.

*Alsate*, localité au sud du lac de Côme.

« *Alsatis villa* » (Holder, sans références), auj. Montpezat, canton de Saint-Mamer (Gard).

*Montalzat*, comm., canton de Montpezat, arr. de Montauban (Tarn-et-Garonne).

*Alost-Aelst*. Le nom d'*Alost*, avec la qualification de *castrum*, se trouve dans un diplôme du comte Rodolphe de l'an 870 (Warnkönig et Gérard, *Les Carolingiens*, II, 96) ;

la forme franque et flamande est *Aelst*. C'est la forme originale : *alost* et *alest* sont le produit de l'effort naturel des Wallons pour dissocier le groupe germanique *lst*, trop compact à leur gré. Au point de vue étymologique, il ne faut donc pas partir de l'*Alosta* des chroniqueurs latins, mais de *ālst*. Nous expliquons *alst* comme *elst*, sauf à noter la persistance de *a*, qui milite en faveur d'une fondation gauloise ou gallo-romaine.

Il y avait aussi une *Alesta* dans le pagus Lommacensis seu Sambriensis, en 868-869, d'après le *Polyptique de l'abbaye de Lobbes*. Vos (*Hist. de l'abb. de Lobbes*, pp. 309 et 402) l'identifie avec Donstienne, canton de Thuin. Duvivier (*Hainaut ancien*, p. 309) cite cette conjecture sans la combattre ; de même Piot (*Pagi*, p. 176). Tout ce qu'on sait, c'est que la dite *Aloste* appartient au pays de Lomme. Le nom est figuré *Aelst* (Duvivier, *HA*, p. 112, n.) d'après Jean de Leyde *Chronicon belgicum*, *Alosta* d'après le *Polyptique* de Lobbes (Duvivier, *HA.*, p. 311), *Alost* en 1065 et en 1272 (id., pp. 405 et 667).

Il y a d'autres *Aelst* avec *a* initial en pays flamand :

*Aelst*, comm. du Limbourg, canton de Saint-Trond ; formes anciennes, *Alesta* dans la *Chronique de Saint-Trond* (Grandgagnage, *Mém.*, p. 83), *Alest*, *Alst* dans les *Fiefs* de Poncelet.

*Aelst*, dépendance de la comm. de Hougaerde (Brabant) ; formes anciennes *Alost*, *Aloyst*, *Alos*, *Elst* (Poncelet, *Fiefs*).

*Aelst*-Saint-Pierre, dép. de Gand.

*Aelst*-Goed, dép. de Eecloo (Fl. or.).

D'autre part on trouve en pays flamand de nombreux noms en *elst*, *els*, qui semblent bien de même origine, mais avec l'*e* initial germanique :

*Elst*, comm. de la Fl. or., vers Audenarde.

*Elst*, dép. de Zeele (Fl. or.).

*Elst*, dép. de Millen (Limbourg), qui est *Elest* dans un

pouillé de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (Gg., *Vocab.*, p. 109).

*Elst*, dép. de Schopdael (Brabant).

*ter Elst*, dép. de Wemmel (Brabant).

*Fond d'Elst*, dép. de Glons (Liège).

Puis, sans le *t* final :

*Els-akker*, dép. de Meerle (Anvers).

*Els-broek*, dép. de Caster (Fl. or.).

*Elsom*, dép. de Gheel (Anvers), = *Els-hem*.

*Els-haer*, dép. de Nukerke (Fl. or.).

*Els-hout*, dép. de Schooten (Anvers).

*Els-loo*, dép. de Everghem (Fl. or.).

*Els-loo*, près Maestricht (Limbourg hollandais).

*Elsen-damme*, dép. de Hoogstade (Fl. occ.).

*Elsen-walle*, dép. de Wormzeele (Fl. occ.).

*Elsen-born*, ancien cercle de Malmedy.

Il serait difficile d'attribuer à ces noms une autre étymologie que le celtique *alis-/als-* et son confrère le germanique *elis-/els-*. Mais l'inquiétant est le *t* qui termine la moitié de ces noms. Est-ce un *t* adventice sans aucune signification, ou le résidu d'un suffixe? Est-il imputable aux fondateurs des établissements ou aux scribes mérovingiens qui auraient transcrit par analogie? Il serait étonnant que, dans tant d'endroits divers, le même *t* parasite se fût glissé dans la prononciation des Francs et des Gallo-romains. Pareil phénomène est d'ordinaire un accident sporadique sans régularité. C'est pourquoi, jadis (dans nos *Noms en -ster*, lexique, passim), nous avons soupçonné les *Elst*, les *Hulst*, les *Hasselt*, de recéler le suffixe *-etum*. Cette explication nous paraît aujourd'hui hasardeuse et nous saisissons l'occasion de la corriger.

Il y a dans notre liste précédente des noms en *als-* qui semblent d'origine romane et des noms en *els-* d'origine franque. Or, les deux *Alost*, les *Aelst* ou *Alst* ont le *t* final

comme les *Elst* flamands. Admettre que le *t* provient de *-etum* > *-et*, c'est un bon moyen de conciliation phonétique, mais, historiquement, il n'apparaît plus aussi satisfaisant. Il est contrarié par deux considérations. Est-ce que les Francs ont adopté jadis le suffixe *-etum* comme les Wallons ont adopté *-ard*, *-ald*, *-enc*, *-isc*? C'est d'autant moins probable qu'à l'époque des invasions le suffixe latin *-etum*, *-etam* était déjà devenu *-edo*, *-eda*, terminaison sans consistance plus exposée à perdre sa consonne qu'à la renforcer. Il est peu vraisemblable, d'autre part, que les *Elst* du pays envahi puissent être attribués à des îlots de langue et de population romanes ayant subsisté dans le Nord et demeurés assez denses pour fonder des établissements nouveaux et employer leur collectif *-etum*. Il faut donc abandonner cette explication et examiner de plus près celle qui reste : l'hypothèse du *t* inorganique ou paragogique.

Pour justifier la présence simultanée d'une même consonne adventice dans le même nom de lieu disséminé à travers le pays, il faut admettre que cette consonne existait déjà à la source, alors que le nom n'était qu'un nom commun. C'est ce que nous avons dû montrer pour la finale *-ster* issue de *stedt*. Ici l'addition finale du *t* doit nous apparaître comme une sorte de maladie de la langue courante. Or c'est ce qu'on peut constater à la fois en allemand et en néerlandais. Quelques exemples le montreront à suffisance. L'allemand nous offre *einst*, *anderthalb* (de *ander*), *jemand* (de *Mann*), *Arend* (comparez *ὄρνις*), *Hund* (comparez *canis*), *Hemd* (comp. *camisia*), *Art* (comparez *scramasax*), *Alant* (comparez *helenium* aunée), et bien d'autres. Le néerlandais dit *allenthalve*, *alft* (pour *alve* aube), *akst* (pour *aks* hache), *borst* (allemand *Bursche* jeune homme), *aamt*, *aalst*, *aalt*, *hulst*, etc. L'amour de ce *t* final pour couronner certains groupes de consonnes est si grand qu'on

l'introduit dans des mots d'emprunt comme le flamand *pestekamer*, du hennuyer *basse-cambre*, aidé il est vrai en ce cas de l'étymologie populaire. Telle est l'explication que nous proposons pour le *t* de *elst* issu de *elisa*, *els*, de *hulst* issu de *hulis*, *huls*, de *hasselt* issu de *hazel*, aha. *hasala*, lat. *corilus* = *cosilus*.

50. Pour étendre la comparaison de nos *alsa* et *elsa*, qu'on nous permette une double excursion en pays de langue slave et de langue basque. Il existe en Allemagne une ville nommée *Ülzen* ou *Uelzen*, sur l'Ilmenau, affluent du cours inférieur de l'Elbe. Louis Léger (*Les anciennes civilisations slaves*, Paris, Payot, 1921, p. 106) nous révèle que *Uelzen* vient du slave *olchina*, dérivé de *olcha* qui est le nom slave de l'aune. *Olcha* est syncopé de *oliche*; le bulgare a également *jelicha* aune; le lithuanien, d'après K. Brugmann (*Abrégé...*, § 290, 4) dit *elknis* avec insertion peu claire de *k*. Nous retrouvons facilement dans ces diverses formes les équivalents de nos *elisa* et *alisa*. *Uelzen* est une adaptation germanique du slave *Olchina*, qui était le nom primitif tout à fait comparable à nos *Alzenne* et *Alsine*.

51. Le basque possède le mot *alz* ou *alza*, écrit aussi *altz*, *haltz*, *altza*, au sens de aune. C'est un emprunt plutôt fait au Midi français qu'à l'espagnol, qui conservé *aliso* avec sa voyelle *i*. Voici quelques témoins de l'emploi du mot dans les Basses-Pyrénées :

*Halsou*, canton d'Ustarits, qui est écrit *Halsu* au XIII<sup>e</sup> siècle, Beata Maria de *Halsou* en 1760.

*Halz-erreca*, hameau de la comm. d'Ustarits. *Erreca* signifie sillon, ravin, lit de rivière. Le nom = val des aunes.

*Alçabehety*, village de la comm. d'Alçay, dit *Auser-Juson* en 1385. Le basque *beheiti*, en bas, est synonyme de *juson*.

*Alçay*, comm. du canton de Tardets ; = *Alsay* en 1385, *Ausset-Suson* (A. le-haut) en 1479, *Alsai* au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Alçateguy*, rivière qui arrose la comm. d'Alçay, affluent du Sarday.

*Alçqueta*, rivière qui arrose la comm. d'Urcuit et se jette dans l'Ardanabia.

*Alciette*, village de la comm. d'Ahaxe ; = la grange d'*Alsuet*e en 1302, *Alzuet*a en 1513, *Alçqueta* en 1621, *Alciette* en 1667.

*Alcé*, rivière affluent de l'Arberoue à Isturits.

*Olce*, château, comm. d'Iholdy ; = *Olzo*, *Olço* en 1621.

#### IV. — Transformations postérieures de « alisa alsa »

52. Il y a d'abord à distinguer soigneusement deux cas, que nous pouvons résumer sous les formes *Lise* et *Lause*. Dans *la Lise* c'est l'*a* de *alisa* qui s'est agglutiné à l'article, ou plutôt le nom, ayant perdu son sens originel, a été mal coupé. Dans *la Lause*, c'est l'article qui s'est agglutiné à *Ause*, et l'on a doté *Lause* d'un second article. La question est plus obscure si la voyelle n'est pas restée franchement *i* ou *au*, par exemple pour *Laize* et *Lèze*. Est-il même permis d'assigner ces noms au radical *alisa*? Cette question primordiale, nous la résolvons par l'affirmative, en considérant : 1<sup>o</sup> que nombre de *Laize* et *Lèze* sont également des cours d'eau ; 2<sup>o</sup> qu'il existe des *Laizon*, *Lézan*, etc. parallèlement aux *Lizon*. Cela posé, que représente la voyelle *ai* de *Laize*? Nous n'y voyons qu'une graphie assez maladroite pour *e*. C'est *Lèze* qu'il faudrait écrire, et, dans *Lèze*, l'*è* n'est qu'une coloration particulière de l'*i* d'*alisa*. Nous allons donc former d'abord un premier groupe des noms du type *Lise*, où l'on constate la suppression de la voyelle initiale et la conservation de la syllabe *-li-*.

A. — *Alisa* devient *Lize*, *Léze*, etc.

*Lizaa*, château, comm. de Gan, au sud de Pau (Basses-Pyrénées).

*Le Leza*, ruisseau, comm. de Lasseubetat, affluent de la Baïse (Basses-Pyrénées).

*Le Laïza* ou *Lysau*, rivière qui se jette dans la *Lys* à Casteau-Loubix (Basses-Pyrénées). *Lysau* nous paraît être un diminutif de *Lys*. Il y a trois autres cours d'eau nommés *Lys* (Haute-Garonne, Maine-et-Loire, Flandre) et six localités de ce nom. Les noms anciens donnés pour la *Lys* de la Flandre française et belge, *Ligere*, *Legere*, *Legia*, *Leia*, *Lisia*, ne sont guère de solides antécédents, quand on voit *Ligere* devenir *Loire*. Néanmoins il faudrait posséder des formes anciennes, qui nous manquent, pour décider de la valeur du mot *Lys*.

*La Lèze*, ruisseau, comm. de Cardosse, affluent de la Baïse (Hautes-Pyrénées ; = *Lesa*, *Leza* en 1540.

*La Lèze*, rivière de l'Ariège et de Haute-Garonne, passe à *Lezat* près de Saint-Ybars (Ariège).

*Lezeville*, comm., arrond. de Vassy-sur-Blaise (Haute-Marne).

*Laize*, affluent de l'Orne (Calvados).

*Laize-la-Ville*, comm., arr. de Caen (Calvados).

*Laisse*, affluent de la Loire (Loiret).

*Laisse*, ou *Leysse*, torrent qui passe à Chambery et se jette dans le lac du Bourget (Savoie).

Col et Val de la *Leisse*, au nord de Lans-le-Bourg (Savoie).

*Lez* ou *Lèze*, torrent, affluent de la Durance, arr. d'Apt (Vaucluse).

*Lez*, torrent, affluent du Salat (Ariège).

*Lez*, rivière, affluent du Rhône (Drôme, Vaucluse) ; reçoit le *Léran*.

*Lez*, rivière du Hérault, affluent de la Méditerranée ;

reçoit le *Lirou* ou *Liron*. Il devient probable que ce *Lirou* = *Liroun* = *Lizoun*.

*Lez*, comm. au confluent du Labach et de la Garonne (Haute-Garonne).

*Lhez*, comm., arr. de Tarbes (Hautes-Pyrénées).

*Laiç*, comm., arr. de Bourg (Ain).

*Laix*, comm., canton de Longwy (Moselle).

*Grand Lées*, affluent de l'Adour ; *Lées de Lembeye*, *Lées de Garlin*, affluents du Grand Lées ; *Petit Lées* affluent du Lées de Garlin.

*Lieze*, hameau, comm. de Chezelles (Indre-et-Loire).

*Liez*, comm., arr. de Laon (Aisne).

*Liez*, rivière, affluent de la Marne (Haute-Marne).

*Liez*, comm., arr. de Fontenay (Vendée).

**53.** Dérivés en *-an*, *-ain*, *-aine*, *-enne*, *-antia*.

*Lézan*, comm., arr. d'Allais (Gard), *-an* indique le cas régime.

*Lisaine*, rivière, affluent de l'*Halle* ou *Allaine* ou *Allan* à Montbéliard (Doubs). Cette *Allaine* aussi semble être une *alisna*.

*Lizine*, comm., arr. de Besançon (Doubs).

*Lizines-et-Sognolles*, comm., arr. de Provins (Seine-et-Marne).

*Lezennes*, comm. sur l'Armançon, arr. de Tonnerre (Yonne).

*Lezennes*, comm., arr. de Lille (Nord).

*Lezenel*, hameau, comm. de Riantec (Morbihan).

*Lezenet*, hameau, comm. de Querrien (Finisterre).

*Lisanza*, localité, au côté sud-oriental du lac Majeur.

**54.** Dérivés en *-on*.

*Lison*, comm., arr. de Bayeux (Calvados).

*Lison*, affluent de la Loue (Doubs).

*Lison* ou *Lizon*, torrent, affluent de la Bienne (Jura).

*Liso* ou *Lizo*, rivière, commune de Castillon, affluent de l'Arcis (Larcis dans Joanne et dans les cartes Taride), canton de Lembeye, arr. de Pau (Basses-Pyrénées); = *lo Lizoo* en 1542, *le Lizeau* en 1673, *Liseau* en 1753.

*Lizou*, affluent de l'Adour (Landes).

*Lezons*, partie de la comm. de Mazerès-Lezons (Basses-Pyrénées); = *Lezoos* 1368, *Lesoos* 1381, *Lezos*, *Lessoos* au XVI<sup>e</sup> s., *Lesons* 1614.

*Lezoux*, comm., arr. de Thiers (Puy-de-Dôme).

*Laison*, affluent de la Dive (Calvados).

*Lizos*, comm., arr. de Tarbes (Hautes-Pyrénées).

*Lisos*, affluent de la Garonne à Bourdelles (Gironde).

On pourrait conjecturer un effet de rhotacisme dans *Liron* ou *Lirou*, affluent de l'Orb (Hérault), dans un autre *Liron* ou *Lirou* affluent du Lez (Hérault), dans *Liron* montagne des Cévennes (Gard), dans *Liron* comm. de Soudargues (Gard). Ces formes en *-ou* proviennent de *-oun*: c'est ainsi que *fontem* devient dans le Midi *fount*, *foun*, *fou*, la *foux*. C'est le nom de bon nombre de ruisseaux.

54. Dérivés en *-olle*, *-otte*.

*La Lizolle*, comm., arr. de Gannat (Allier).

*La Lizaule* ou *Ixotte*, affluent de la Midou (Gers). *Ixotte* = *Issotte* = *Lisotte*.

55. Dérivés en *-ière*, *-ier*.

*Lizières*, comm., arr. de Guéret (Creuse).

*Lizeure*, variantes *Izeures*, *Ixeure*, *Yzeure*, rivière affluent de la Loire (Nièvre).

*Liza*, hameau de la comm. de Monein (Basses-Pyrénées); = *lo Lisar* en 1385, *lo Lizar* en 1420. L'*r* final disparaît en cette région: *raga* payer, *mouri* mourir, *poumè* pommier.

*Lezers*, rivière, affluent du Viaur (Aveyron).

*Lizeray*, comm., arr. d'Issoudun (Indre).

*Lizerolles*, hameau, comm. de Montescourt (Aisne).

56. En l'absence de formes anciennes, il nous est impossible de décider si les suivantes ont le suffixe *-etum* des noms d'arbre ou le suffixe *-acum* des noms gentilices : *Lezay*, arr. de Melle (Deux-Sèvres) ; *Lezey*, arr. de Château-Salins (Meurthe) ; *Laissey*, arr. de Baume-les-Dames (Doubs) ; *Laisy*, arr. d'Autun (Saône-et-Loire) ; plus trois *Lisy* peut-être en *-iacus*, et *Lizio*, arr. de Ploërmel (Morbihan).

B. — *Alsa* devient *Ause*, *Oze*, etc.

57. *Ausa*. On trouve mention d'un lieu ainsi nommé dans le *Testamentum sancti Hadoindi* (AASS. du 20 janvier, t. II, p. 1142) : « *Villam juris mei cujus vocabulum appellatur Ausa* ». Holder (*Suppl.*, col. 760) n'a pas identifié le lieu.

*L'Auze*, torrent, affluent du Lignon vellave (Haute-Loire).

*L'Auze*, affluent de l'Alagnon (Puy-de-Dôme, Haute-Loire).

*L'Auze*, affluent du Lot (Cantal).

*L'Auze*, torrent, affluent de la Dordogne (Cantal).

*L'Auze*, affluent de l'Aube (Marne).

*L'Auze* ou *la Lauze*, affluent du Gers (Gers).

*L'Auze* ou *la Lauze*, affluent de la Gimone (Gers).

*Auzeville* (Haute-Garonne), *Auzéville* (Meuse), *Auzécourt* (Meuse), *Auzebosc* (Seine-Inférieure).

*Chapelle-d'Oze*, hameau de la comm. de Lantages (Aube). *Ausa* en 754 est le nom du village ; la rivière est nommée *Osa* en 1236, riparia de *Ose* en 1247, *Osain* en 1304, rivière d'*Osain* en 1366, *Loza* en 1618, *Lozain* en 1679, sources du *Lozein* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le nom est écrit actuellement *l'Hozain* (A. Thomas, *Essais de phil. fr.*, pp. 30-90). Ces variantes sont instructives au plus haut point, elle nous révèlent l'amplitude des variations du mot.

Col de la *Lauze*, au sud des glaciers entre la Romanche et le ruisseau-du-Diable (Isère).

Col des *Lauzes*, près de l'Argentière, rive droite de la Durance, arr. de Briançon (Hautes-Alpes).

*Lauze-de-Marassan*, près d'Aigueilles, arr. de Briançon (Hautes-Alpes).

Croix-de-la *Loze*, entre l'Arc et le Gélon, au sud de Chamoux et d'Aiguebelles (Savoie).

*L'Oze* ou la *Loze*, affluent de la Brenne (Côte-d'or).

*Oze* et *Saint-Auban d'Oze* (Hautes-Alpes).

*Oz* et le ruisseau d'*Oz*, arr. de Grenoble (Isère).

*Loze*, comm., canton de Caylus, arr. de Montauban (Tarn-et-Garonne).

*La Loze*, quartier de la comm. de Ballons (Drôme); cité sous la forme *Aulason* en 1527, d'après le *Dict. top. de la Drôme*. Il faut sans doute l'interpréter par *Alausion* (= à *l'Ausion*), sur le patron d'une autre *Alausion* du même département.

*La Loze*, ferme, comm. de Poët-Laval (Drôme).

*Ozeville*, comm., arr. de Valognes (Manche).

*Noze*, affluent de la Dordogne à Sivrac (Dordogne). Probablement agglutiné de *en Oze*.

*Lauze*, hameau de la comm. de Banne (Ardèche).

*La Lauze*, ruisseau, comm. de Livron, affluent de la Vèvre (Drôme).

*La Lauze*, ruisseau et quartier de la comm. d'Aucelon (Drôme); *ad Lauzam* en 1518.

*La Lauze*, ferme, comm. de Saint-Jean-de-Védas (Hérault); = *Lauza* 1183, mansus *Alausa* 1191, mansus de *Lauza* 1194, de *Luzentio* 1213, *Lauzanum* 1218.

*La Lauze*, jardin, comm. de Clermont (Hérault); = *Lauzanum villa* en 987, *Lassinus* en 1060 (?), *Lizhac* en 1124 (!). Ces deux dernières formes sont tout à fait mauvaises ou se rapportent à d'autres lieux. *Lausanum*, dans cet article

et dans le précédent, n'est qu'une latinisation de *Lauzan*, cas régime de *Lauze*.

Le *Dict. top. de la Drôme* nous offre encore une quantité d'autres *Lauze*, comme si ce nom avait pris un sens générique et vague à l'instar de *gave*, *garonne*, *doire*, *nant*, *val*. Tels sont : *la Lauze*, moulin, comm. de Cornillac ; *La Lauze*, quartier de la comm. de Montoisson ; *La Lauze*, quartier de la comm. de Chaudebonne, *Lauza* en 1507 ; *La Lauze*, ferme, comm. de Sahune ; *La Lauze*, château ruiné, comm. de Saint-Ferreol ; *La Lauze*, quartier de la comm. de Saint-Sauveur-Nyons ; *La Lauze*, montagne, comm. de Sederon ; *La Lauze* montagne, comm. d'Arnayon, et *Pas de la Lauze*, dans la comm. limitrophe de la Motte-Charençon ; *Pas de la Lauze*, comm. de Saint-May au sud de la précédente.

58. Des déformations plus fortes peuvent s'accumuler, de façon à rendre douteuse l'origine des noms. Là où nous voyons une *s* double ou écrite *x*, un changement de *au* en *ou* ou en *eu*, un phénomène de diphtongaison de *au*, il est possible que nous ayons affaire en réalité à des noms de provenance tout autre. Néanmoins il vaut mieux montrer que l'on a examiné ces noms que de les passer sous silence.

*Euzes* ou *les Euses*, ferme, comm. de Mèze (Hérault).

*Les Euzes*, hameau, comm. de Gormes (Hérault). Noté sous la forme « mansus de *Euseriis* » en 1202, qui serait *Eusières* en langue vulgaire. Nous identifions cette forme à *osière*. On retrouvera *eu* dans d'autres exemples : *Euzet*, *Euzède*, *Lieuzède*, *Euzières*, *Lieuzières*, tous pourvus de suffixes collectifs botaniques qui corroborent l'affiliation de *euse* à *ause*, *ose*.

*Eus*, comm., arr. de Prades (Pyrénées-orientales).

*Leuze*, comm., sur la rive droite du Thon (Aisne).

*Leuze*, ville du Hainaut, dont on explique d'ordinaire le nom par *lutosa*, la boueuse.

Mont-Leuze, ou Pacanaglia, au chemin de la Corniche, au nord-est de Villefranche (Alpes-Maritimes).

*Osse*, comm. du canton d'Accous (Basses-Pyrénées), qui est écrit *Ousse* en 1343, *Ousa* en 1449, *Oussa* en 1463, Saint-Stephen d'*Ousse* en 1608.

*Ousse*, comm. du canton de Pau-Est (Basses-Pyrénées), qui est *Ossa*, *Osse* au XII<sup>e</sup> siècle, *Oose* en 1402.

*L'Ousse*, ruisseau dont la source est à Pontacq, affluent du gave de Pau (Basses-Pyrénées). Il arrose une localité de même nom ; = *La Oosse* en 1457, *lo Osse* en 1463, *la Ossa* en 1535, la ribera de *l'Osa* en 1538.

*L'Ousse-du-Bois* ou *l'Oussère*, ruisseau dont la source est à Limendoux, affluent du gave de Pau ; = *la Orsa* de Lascar 1394, l'aygue de la *Osse* 1457. Le dérivé *Oussère* doit être assimilé à *Ouzère*, *Osère*, *Osière*, *oseraie*. Il donne à croire que *Ousse* est bien une variante de *Ause*. La forme *Orsa* de 1394 doit être jugée fautive. *Aussevielle*, comm. du canton de Lascar, sur la même rivière *Ousse*, a conservé la voyelle *au*.

*Ousse-et-Puzeau*, comm., arr. de Mont-de-Marsan (Landes).

*Louza*, affluent du Mondego, et sierra de *Louza*, en Portugal, prov. de Beira. Mais le pg. *louza* peut sign. schiste.

*Louze*, comm., arr. de Vassy-sur-Blaise (Haute-Marne).

*Louzes*, comm., arr. de Mamers (Sarthe).

*Losse*, rivière, affluent de la Gelise (Gers).

*Losse*, comm., arr. de Mont-de-Marsan (Landes).

*Loxéville*, comm., arr. de Commercy (Meuse).

*Os*, comm. du canton de Lagor (Basses-Pyrénées) ; = *Aoss* au XII<sup>e</sup> siècle, *Ous* en 1220, *Dosse* (= d'*Osse*) au XIII<sup>e</sup> siècle, *Oos* en 1343.

*Looze*, comm., arr. de Joigny (Yonne).

*Loos*, comm., arr. de Lille (Nord).

*Loos*, comm., arr. de Béthune (Pas-de-Calais).

*Loos*, ruisseau, comm. de Tadousse-Ussau, affluent du Lées (Basses-Pyrénées).

*Le Laus*, loc. au sud de Cervières, arr. de Briançon (Hautes-Alpes).

59. L's douce ou z peut devenir j ou g fricatif. Ce changement est fréquent dans les dialectes de l'Est, en lorrain, en gaumais, en wallon ardennais et namurois. S'il apparaît moins fréquent en toponymie, c'est parce que beaucoup de noms sont francisés. Ainsi *Auge*, rivière affluent de l'Aube (Marne), s'identifie à notre sens avec *Ause*, d'abord parce que c'est le nom d'une rivière, ensuite parce qu'il existe dès dérivés *Aujon*, également noms de rivières, ce qui nous fournit un groupe *Auge-Aujon* tout à fait symétrique de *Ause-Auzon*. De même *Augeville* (Haute-Marne) est à rapprocher de *Auzeville*. Mais nous savons que le lorrain dit *les aujés* au sens de *les aises* ou *aisances* ou *aisemences* : nous n'avons donc pas des raisons suffisantes pour nous annexer les *Auge* commune de l'Ardenne, de la Charente, de la Creuse, ni *les Auges*, comm. de Langres (Haute-Marne). La *Superbe*, affluent de l'Aube (Marne) est aussi nommée « Rivière des *Auges* » : ce nom peut signifier « rivière des osières » ou « rivière des aises ». Quant aux *Loge*, dont il existe environ vingt-cinq représentants en France, ils sont assimilables au français *loge*, qui vient du germanique *laubia*, feuillage, tonnelle.

Nous n'avons pas les mêmes scrupules pour écarter les suivants :

*Ouge*, comm., arr. de Vesoul (Haute-Saône). Une rivière, la *Lougeotte* ou *Ougeotte*, prend sa source près d'Ouge et se jette dans la Saône.

*Ouges*, arr. de Dijon (Côte-d'or).

*Louge*, affluent de la Garonne à Muret (Haute-Garonne).

(*Ouche*, rivière, affluent de la Saône, vient de *Oscara*

d'après Longnon, *Géog. de la Gaule au VI<sup>e</sup> siècle*, p. 163).

On trouve enfin le *d'* préposition agglutiné au nom :

*Dous*, hameau de la comm. de Geronce (Basses-Pyrénées), qui est *Aoos* en 1385, *Oos* en 1446, *Doos* en 1572, *Dosium*, Sent Pée de *Doos* en 1612, *Doux* en 1675. Un exemple classique de l'agglutination du *d* est celui de *Dax* (Landes), qui est « *Urbs Aquensis* » en 585 dans Grégoire de Tours ; *Ax* est encore usité au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Doüsse*, hameau de la comm. de Bentayou-Sérée (Basses-Pyrénées), est *Dosse* en 1614.

Le *Douze*, montagne de la comm. de Laruns (Basses-Pyrénées) est *lo Doze* en 1355, *lo Dotze* au XV<sup>e</sup> siècle.

60. Dans la région où *au* se diphtongue en *wè*, *wa*, etc., toujours figuré sans employer le *w*, qui n'est pas une graphie française, en rencontre en nombre des *Loëze*, *Loise*, *Loison*, etc. On peut s'étonner de ne pas rencontrer à profusion la forme *Oise*. L'*Oise* affluent de la Seine a pour antécédents *Isara* (Itin. d'Antonin) *Esera* (Fortunat) ; mais il y a des *Oison* et *Oizon*, que nous revendiquons pour le primitif *ausa*.

*Loise* ou *l'Oise*, affluent de la Loire à Feurs (Loire). D'après Holder, la forme ancienne est *Adosia*. Nous la décomposons en *ad Osia*.

Le ruisseau de *Loëze*, affluent du Lapérouse, comm. de Dommartin-de-Lareney (Ain) ; = *ripparia d'Oysi*, *ad prata d'Oysi* 1359.

La *Loëze*, ruisseau affluent du ruisseau de Manziat, commune de Dommartin de Larenay et de Feillens (Ain) ; = *juxta Luaisiam pontem d'Ongers* 1344, versus *Luayssam* 1344, *Luaysia* 1344, *ripparia de Luayse* 1538, *becium de Luayse* 1538, *Loise* au XVIII<sup>e</sup> siècle (carte de Cassini).

*Les Loëzes*, ancien lieu-dit, comm. de Feillens (Ain) ; = en les *praieres de les Luayses* 1325.

*Loëze*, lieu-dit, sur les bords de *la Loëze*, comm. de Vesines (Ain); = en *Luaysi* 1325.

La petite *Loëze*, ruisseau affluent du Virollet, comm. de Saint-André-de-Bâgé (Ain).

Grand et Petit *Loëze*, hameaux, comm. de Bâgé-la-Ville (Ain); = villam *Eniscum* et *Osum majorem* 946 (*Chartes de Cluny*, t. I<sup>er</sup>, n<sup>o</sup> 688); *Louzi* 1023, *Loazia* 1151, *Loaisia* 1167, 1184, *Luase* vers 1200, *Loisi* 1213, *Loisie* 1223, *Luasi* 1238, *Louayse* 1251, etc. (1).

La *Loëze*, hameau, château et ferme, comm. de Saint-Cyr-sur-Menthon (Ain).

*Loëze*, ancien fief et hameau, comm. de Bourg (Ain); = *Loyse* en 1414, *Loise* dans Joanne.

*Les Louises*, écart de la comm. de Lagnieu, arr. de Belley (Ain).

L'*Oisse*, ruisseau, affluent du Lapeyrouse, comm. de Saint-Didier-d'Aussiat (Ain); = *becium d'Oysse* 1439.

*Oysse*, territoire de la comm. de Dommartin-de-Larenay (Ain); = en la *teppa d'Oyssi*.

*Ouyse*, rivière, affluent de la Dordogne (Lot).

*Loyse*, dépendance de Landenne, prov. de Liège (Belgique).

La *Lieuse*, ruisseau, à Beaufort, canton de Stenay (Meuse) (Jeantin, *Manuel de la Meuse*, p. 154).

#### 61. Désinence *-an*, *-ain* du cas régime.

Castelnau d'*Auzan*, comm., arr. de Condom (Gers).

*Ozan*, comm. de Lochieu, arr. de Belley (Ain); = le pont d'*Osan*, le bief d'*Ozan* au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Ozan*, ancien port sur la rive gauche de la Saône, près de Macon (Ain); = *cumportu Osa* 946, *juxta Osanam portum* 982, *portus de Osa* 998, *usque ad portum Osam* 1096-1124.

(1) Ces six articles se rapportent en réalité à la même région : le *Dict. top. de l'Ain* a subdivisé d'après les unités administratives plutôt que d'après l'unité toponymique.

*Ozan*, comm. du canton de Pont-de-Vaux (Ain), proche du suivant.

*Ozan*, ancien lac ou étang, comm. de Vesine et d'Asnières, arr. de Bourg (Ain) ; = piscina que nuncupatur *Osa* 931, pars piscine cui vocabulum est *Osa* 939, usque ad Ozani lacum 948, silva et lacus qui vocatur *Usa* 968-971, in *Huesa* 1325, in *Husa* 1325, le molar d'*Ousa* 1325, En *Ossan*, En *Osan* 1325, *Osa* alias d'*Usye* XV<sup>e</sup> siècle (1).

*Osenbach*, comm., arr. de Colmar (Haut-Rhin).

*Auzainville* (Eure-et-Loire) ; *Auzainvilliers* (Vosges).

*Lauzan*, étang, comm. de Cordieux, canton de Montluel, arr. de Trévoux (Ain).

*Dauzan*, affluent de l'Aude (Cantal), = rieu d'*Auzan*.

L'*Uzan*, rivière qui se jette dans le Luy de Béarn à *Uzan* (Basses-Pyrénées).

*Uzan*, comm. du canton d'Arzacq (Basses-Pyrénées) ; = *Usan* en 1409, 1487, *Ussan* en 1505. C'est la localité citée à l'article précédent.

*Uzein*, comm. du canton de Lescar (Basses-Pyrénées) = *Uzenh* 1385.

L'*Hozain*, rivière de l'Aube. Le mont *Auxois* où se dresse *Alise-Sainte-Reine*, domine les trois vallons de l'*Oze* ou *Hozain*, de la Brenne et de l'*Ozerain* ou *Lozerain*. Tous ces noms soulignés sont issus d'un même thème. De Felice (o. c., p. 16), rattache *Hozain* au basque *zaina* veine. Idée plus saine p. 48, note 3.

*Onzain*, comm., arr. de Blois (Loir-et-Cher). Nasalisation de o.

Le *Lozain*, affluent de l'Ognon (Haute-Saône).

(1) En réalité ces trois articles *Ozan* se rapportent à la même région de l'Ain que les *Loëze* précédentes, au N. de la Veyle, sur une étendue de deux lieues carrées. Mais nous n'avons pas osé amalgamer les données du Dictionnaire.

61bis. Suffixe *-ane*.

*L'Auzanne*, rivière affluent de l'Érieux (Ardèche). Joanne écrit *Auzanne* à l'article Érieux et *Auzenne* à la liste alphabétique.

*L'Ozanne*, rivière affluent du Loir (Eure-et-Loir) ; = *Osanna* en 861 et vers 1080. Un bras de cette rivière est nommé la *Mozanne*. Est-ce un mot différent? Je le crois issu de *Som-Ozanne*, l'amont de l'Ozanne.

*La Laruzanne*, lieu-dit de la comm. d'Abergemont-de-Varey (Ain).

*Lozanne*, comm., arr. de Villefranche (Rhône).

*Lausanne* ville de Suisse.

*Ouzenain*, moulin, comm. de Bonneval; détruit vers 1820. Il tirait son nom de l'Ozanne précitée d'Eure-et-Loir. C'est simplement *Ozane* au cas régime en *-ain*...

*Azanne*, affluent de la Chiers, canton de Damvillers, arr. de Montmedy (Meuse). Elle reçoit le ruisseau de *Loison*. « villam unam nomine Quinciaco (Quincy) in finem Vuarvrense super fluvium *Azennam* » 770. *Azanne* et *Loison* sont d'ailleurs nommés « les deux *Azannes* » dans une charte de 1049 : « ad duorum *Aisennarum* summam ». Cette « *summa* » ou emplacement des sources est auj. un hameau nommé *Soum-Azannies*, variante *Semazannes* (Jeantin, o. c., pp. 80-88).

62. Dérivés en *-on*.

*L'Auzon*, affluent de l'Allier, avec une commune d'*Auzon* à l'embouchure (Haute-Loire). Holder, comme nous l'avons vu § 39, assigne à cette localité le nom ancien d'*Alsona vicaria* dans le pagus Brivatensis (Brioude).

*L'Auzon*, ruisseau, affluent de l'Allier (Puy-de-Dôme).

*L'Auzon*, rivière, affluent du Lignon forézien (Loire).

*L'Auzon*, rivière dont la source est sur la comm. de

Montségur (Drôme), affluent du Rhône (Drôme, Vaucluse) ; appelée aussi *Lauzon* ou *Louzon*.

*L'Auzon*, torrent, affluent de la Sorgues (Vaucluse).

*L'Auzon*, torrent, affluent de la Durance (Basses-Alpes).

*L'Auzon*, rivière, affluent de l'Ardèche en amont de Saint-Maurice (Ardèche).

*L'Auzon*, affluent de la Truyère (Cantal).

*L'Auzon*, rivière, qui passe à Uzès, affluent du Gard (Gard).

*L'Auzon* ou *Auzonnet*, rivière, arr. d'Allais, affluent de la Cèze (Gard). Reçoit l'*Alzon* et l'*Alauzène*.

*L'Auzon*, affluent de l'Arroux (Saône-et-Loire).

*L'Auzon*, affluent de la Bouzanne (Indre).

*L'Auzon*, rivière, affluent de l'Aube, avec une commune d'*Auzon* à son embouchure, canton de Piney, arr. de Troyes (Aube). Holder (*Suppl.*) donne pour le village le nom d'*Alsonum*, a<sup>o</sup> 854.

*Auzon*, hameau de la comm. d'Allègre (Gard).

*Auzon*, hameau de la comm. de Châtellerault (Vienne) ; avec une rivière nommée *Auzon* ou *Ozon* affluent de la Vienne. Cette rivière a elle-même pour affluents l'*Auzon* de Badard, l'*Auzon* de Giron, l'*Auzon* de Sénillé, et l'*Auzon* de Chenevelles dite aussi *Jeune Auzon*. On voit que dans cette région le nom est devenu générique et synonyme de rivière ou ruisseau.

*Balauzon*, source ou fontaine, comm. de Neuville-sur-Ain (Ain).

Le *Lauzon*, affluent de la Mède, passe à Carpentras (Vaucluse). Dénommé *Auzon* dans certains atlas.

Col du *Lauzon*, entre des ruisseaux affluent du Torrent des Rivières et du Torrent de Bouchouse, arr. de Briançon (Hautes-Alpes).

*Lauzon* et lac du *Lauzon*, au nord de la Sévaraisse et au

sud du Vénéon, au sud-ouest du mont Pelvoux (Hautes-Alpes).

Bergerie de *Lauzon* de Piz, affluent de la Doire (Italie).

*Le Lauzon*, ruisseau et quartier de la comm. de Piegeon, arr. de Nyons (Drôme).

*Le Lauzon*, montagne, comm. de Lus-la-croix-haute, arr. de Die (Drôme).

*L'Alauzon*, ruisseau affluent du Menou, comm. de La-Roche-sur-Buis, arr. de Nyons (Drôme); avec *Alauzon*, hameau de la même commune, nommé *Alauso* en 1278, *Alauzo* en 1334, *Alasona* en 1293, castrum de *Alauzono* en 1293, castrum de *Alausone* en 1313, *Alozon* en 1576.

*Lauzun*, comm. de l'arr. de Marmande (Lot-et-Garonne).

Quatre communes d'*Auzouville* dans la Saine-Inférieure.

*Auzu* (= *Auzoun*, *Auzou*), montagne, comm. de Louvie-Juson et de Aste-Béon (Basses-Pyrénées).

*L'Ozon*, ruisseau, affluent de la Veore (Drôme); = ripparia d'*Ouso* 1485, *Also*, ripparia *Alsonis*, *Auson*, pratum d'*Ouso* en 1489.

*L'Ozon*, ruisseau, affluent du Rioussset (Drôme); = *Ausonius* en 1232. Ce *Rioussset* lui-même peut être décomposé en *ri Ousset*.

*L'Ozon*, affluent de gauche du Rhône à Sérézin (Isère). Serait anciennement *Alse*, *Alsonis* d'après Holder, qui renvoie à la *Géogr.* de Longnon, p. 200.

*L'Ozon*, affluent de la Mare (Loire).

*L'Ozon* ou *le Lozon*, affluent de la Vaucluse (Manche).

*Ozon*, comm., canton de Tournon, sur la rive droite du Rhône (Ardèche).

*Ozon*, comm., arr. de Tarbes (Hautes-Pyrénées).

*Lozon*, rivière qui naît dans le canton de Marigny, affluent de la Taute (Manche), avec une comm. du même nom, proche de Marigny, arr. de Saint-Lô.

La Cour-Lozon, hameau de la comm. de Saint-Maurice-de-Gasloup (Eure-et-Loir).

L'Ouzon ou Louzon, torrent dont la source est à Ferrières (Hautes-Pyrénées), affluent du gave de Pau ; = *Oson* en 1441 ; l'*Osom*, l'*Ozon*, le flubi de l'*Osson* en 1538, lo *Lozon* en 1581, lo *Loson* en 1582, l'*Ouson* en 1675. Il arrose une localité nommée *Asson*.

*Louzon*, torrent, affluent du Rhône au Pont-Saint-Esprit (Vaucluse).

*Ouzous*, comm., arr. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), avec la célèbre grotte d'*Ouzous*, près d'Ost, qui servit longtemps d'église aux habitants, dont l'église paroissiale avait été détruite par une avalanche.

L'*Ausson*, rivière, affluent de la Saône (Ain).

L'*Ausson* ou *Ousson*, rivière, affluent de la Vergeonnière, comm. de Courmangoux (Ain) ; = le by d'*Ausson* en 1650, bief d'*Ausson* en 1844 (carte de l'État major), bief d'*Ousson* en 1904.

*Ausson*, comm., arr. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

L'*Ausson*, commune de Saint-Frajou (Haute-Garonne).

L'*Ousson*, rivière, affluent du Solnan (Ain) ; = ripparia de *Louezon*, d'*Ouezon*, vocata *Louezon* en 1425, la vieille et la nouvelle rivière de *Lousson* en 1675.

L'*Ousson*, affluent du Rhône, communes de Magnieu, Belley, Brens (Ain).

*Laussou* ou *Lauzoue*, affluent de la Gelisé (Gers, Lot-et-Garonne).

*Laussou* comm., canton de Montflanquin, arr. de Ville-neuve (Lot-et-Garonne).

L'*Auxon*, affluent de l'Armance, et, à sa source, comm. du même nom, au N. d'Erby, arr. de Troyes (Aube). D'après Holder on trouve la localité désignée en 869 par le génitif *Alsonis*.

L'*Auxon*, affluent de la Saône (Jura, Côte-d'or).

*Auxon-Dessus* et *Auxon-Dessous*, deux communes limitrophes du canton d'Audencx, arr. de Besançon (Doubs).

*Auxon*, écart de la comm. de Saint-Brancher (Yonne).

*Auxon-et-Gressoux*, comm. du canton de Port-sur-Saône, arr. de Vesoul (Haute-Saône).

*L'Aujon*, affluent de l'Aube (Haute-Marne, Aube).

*Saint-Victor-d'Aujoux*, comm., canton de Monsols, arr. de Villefranche-sur-Saône (Rhône).

*L'Onzon*, affluent du Furand ou Furens (Loire).

*L'Onzon*, affluent de l'Aix (Loire).

*Onjon*, comm. du canton de Piney, arr. de Troyes (Aube).

*Loujon*, château et écart de la comm. de Lacquy (Landes).

*Le Nauzon*, affluent du Trieux, au sud de Saint-Mathieu, arr. de Rochechouart (Haute-Vienne).

*Nojon-le-Sec*, comm. du canton d'Étrepagny, arr. des Andelys (Eure).

*Oison*, rivière, affluent de la Seine (Eure).

*Oison*, rivière, affluent de la Chiens (Meuse).

*Oison*, comm., arr. de Pithiviers (Loiret).

*Montoisson*, comm., aux sources de l'Ozon, canton de Crest, arr. de Die (Drôme).

*Oizon*, comm., arr. de Sancerre, sur l'*Oizenette* (Cher).

*Oisonville*, comm., arr. de Chartres (Eure-et-Loir) ; = *Osenvilla* en 1154, *Oseinvilla* vers 1250.

*Le Loison*, affluent de l'*Azanne*, arr. de Montmedy (Meuse), avec une comm. de *Loison*. On trouve : la rivière de *Loison* 1119, *Lopeio super Lozonum* 1172 (Louppy-sur-Loison). Pour le village, dans une bulle énumérant les biens de la cathédrale de Verdun : « *Miseriacum (Muzeray) cum ecclesia, molendino Surmomonte ac Losoni curte* » 1049 ; puis *Losonium, Loysonnum, Loyson, Loison* (d'après Jeantin, *La Meuse*, p. 1119 sqq.).

*Liausson*, comm. du canton de Clermont (Hérault). Le tableau des formes anciennes commence par deux mentions

plus que suspectes : *Leociacum* 1119, *Liciacum* 1170 ; puis viennent : ecclesia de *Laussono* 1153, montis de *Laussone* 1254, municipium de *Laussono* et de Moresco 1256, *Liausson* 1625, 1649, 1688, *Lieusson* au XVIII<sup>e</sup> siècle. *li-* est sans doute une façon de représenter *l* mouillée.

*Le Laison*, ruisseau, comm. des Lions, canton de Dun, arr. de Montmédy (Meuse). Sans doute déformation de *l'wèson* où *wè* est une diphtongaison de *au*.

### 63. Suffixe *-one*.

*Ausona* fluvius, in pago Lemovicino (Limouzin) ; = in fluvio *Ausonae* 631 (Pardessus, *Diplom.*, n<sup>o</sup> 253, = t. III, p. 10).

*Ausona* civitas, au moyen âge Vich d'*Ossona*, auj. *Vich* (Catalogne).

*L'Auzonne*, affluent de la Dronne (Charente).

*L'Auzonne*, affluent de la Viveronne (Charente).

*L'Aussonne* ou *Laussonne*, affluent de la Save (Haute-Garonne).

*Laussonne*, torrent, affluent de la Loire, et comm. de même nom (Haute-Loire).

*Auxonne*, comm. de Tillenay, arr. de Dijon (Côte-d'or).

*Auxonne*, ville, arr. de Dijon (Côte-d'or), = *Assonam* villam en 657 (Pardessus, *Diplom.*, n<sup>o</sup> 328).

*Auxonnettes*, hameau de la comm. de Saint-Fargeau, arr. de Melun (Seine-et-Marne).

*Aussonnelle*, rivière, affluent de l'*Aussonne* (Haute-Garonne), citée ci-dessus.

*Aussonne*, ham. de la comm. de Montauban (Tarn-et-Garonne) ; = in Albiense territorio villam *Assone* (*Vita Desiderii Cadurc.*, ch. 30).

*Essonne*, rivière affluent de la Seine, et comm. arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).

### 64. Suffixe *-ier*, *-ière*.

*Lauzier*, ferme, comm. de Fraisse (Hérault).

*Lauzier*, ferme, comm. de Clansayes (Drôme).

*Lauzerville*, comm., arr. de Villefranche (Haute-Garonne).

*Ozier et Notre-Dame-d'Ozier*, comm. de Vinay (Isère).

La voie d'*Osier* (Calvados) ; la sole de l'*Osier* (Somme) ;  
rue des *Oziers*, comm. d'Orbec (Calvados) ; chemin de  
l'*Osier*, comm. de Mancelière (Eure-et-Loire), = via del  
*Osier* 1255.

*Les Ausières*, comm. de Taulignan (Drôme).

*Ozières*, comm., canton de Bourmont, arr. de Chaumont  
(Haute-Marne).

*Ozières*, ferme, comm. de Brissac (Hérault) ; = parochia  
de *Osorio* 1186, prioratus de *Ozorio* 1333, = *Augères* (carte  
du diocèse de Montpellier). *Angères* de Cassini est fautif.

*Les Osières* (Pas-de-Calais).

*Auzers*, comm. du canton et arr. de Mauriac (Cantal).

La *Lauzière*, ruisseau, affluent de la Drôme, et quartier  
de la comm. de Crest (Drôme).

La *Lauzière*, ruisseau, affluent de l'Écoutay, comm. de  
Baume-Cornillane (Drôme).

La *Lauzière*, ruisseau, comm. de Laval-d'Aix (Drôme).

*Lauzière*, montagne, comm. de Beauvoisin etc. (Drôme).

*Lauzière*, quartier de la comm. de Savasse (Drôme).

*Lauzière*, quartier de la comm. de Mirabel (Drôme).

*Lauzières*, comm. de Nieul-sur-Mer (Charente-Inférieure).

*Lauzières* : 1<sup>o</sup> hameau de la comm. d'Octon (Hérault),  
variantes *Euzières*, *Lieusère*, *Lieuzière* ; 2<sup>o</sup> château qui sous  
ces noms a été l'origine de l'ancienne paroisse de *Lieuzière-  
Octon*, diocèse de Lodève. Le château est dénommé *Elzeria*  
castrum en 1120, 1130, 1152, 1162, castrum de *Leuceiras*  
en 1150, *Lutheira* en 1167, vulgo de *Losières* en 1187,  
*Luzeria* et *Luseria* en 1338, 1348, 1350. L'église est dite  
*Euzeria* en 1190, église d'*Elzeria* sive *Lozières* en 1308.  
Nous donnons ces détails parce que la famille de *Lozières*

porte une *yeuse* dans ses armes, adoptant comme étymologie du nom *youse*, *yousière*. Or *yeuse*, nom du chêne vert, vient du latin *ilicem*. La comparaison des exemples de notre liste milite au contraire en faveur de *ausaria*.

*Le Lozier*, ferme et ancien fief de Bresse, comm. de Chavannes-en-Reyssouze (Ain) ; = *Lozier* en 1650.

*Lozière*, ferme, comm. de Saint-André-de-Buèges (Hérault) ; = *Lauzière* 1851, *Lozière* 1856.

*La Lozière*, hameau de la comm. de Saint-Trivier-de-Courtes (Ain) :

*Lozière*, quartier de la comm. de Chabrillan (Drôme) ; = *la Longeyro*, *la Leuzieyro* au XV<sup>e</sup> siècle, *la Laugière* au plan cadastral.

*La Lozère*, région, montagne et département.

*Lozère*, comm. de Palaiseau (Seine-et-Oise).

*Lozère*, dépend. de Huyse (Flandre orientale).

*La Pierre Laisière*, ferme, comm. des Étilleux, canton d'Authon (Eure-et-Loir) ; = la pierre *Lozière* en 1443, la pierre *Alizière* (!) en 1613.

*Loisière*, comm. de Chaillac (Indre).

*Aux Wazîres* (= anc. fr. osières), comm. de Villers-labonne-eau, (prov. de Luxembourg, Belgique).

Les *Oisy*, *Oizé* (= fr. osier) (Aisne, Nièvre, Nord, Pas-de-Calais, Sarthe).

*Les Augiers*, ferme, comm. de Montellier (Ain).

*Les Ogiers*, hameau de la comm. de Croix (Nord).

*Augers*, comm., arr. de Provins (Seine-et-Marne). D'Arbois (*Recherches...*, p. 12) en fait un Albiodurum.

*Sur l'Auger*, ferme, comm. de Champfromier (Ain).

*Le crêt sur l'Auger*, pic du Jura.

*Ogéville*, comm., canton de Blamont, arr. de Lunéville (Meurthe). Pourrait provenir du nom de personne *Oger*.

*Augères*, comm., canton de Bénévent, arr. de Bourgueuf (Creuse).

*La Lougère*, écart de la comm. de Chapelle-Guillaume (Eure-et-Loir).

*La Lougère*, hameau, comm. de Saint-Victor-de-Bulhon (Eure-et-Loir).

*La Maulugère*, écart de la comm. de Margon (Eure-et-Loir) ; = *la maulougère* en 1564. Le sens est « mauvaise oseraie ».

*Oussère* ou *Ousse-du-Bois*, rivière, affluent du gave de Pau (Basses-Pyrénées).

*Oussières*, comm., sur l'*Orain*, arr. de Poligny (Jura).

Grand et Petit *Onzuère*, fermes, comm. de Chalamont (Ain).

*Le Luzoué*, ruisseau de la comm. de Hourcade, affluent du gave de Pau (Basses-Pyrénées).

*Donzère*, comm., arr. de Montélimar (Drôme). *d* adventice?

Haut et Bas *Onjard*, hameaux de la comm. de Bâgé-la-Ville (Ain). Déformation de *Onjère* = *Augère* : on trouve *Ongers* en 1325, 1366, *Hongers* en 1325.

*Les Oysars*, ancien lieu-dit, comm. de Feillens (Ain) ; = un pra assis en *Oysars* desoz Felinz 1325.

*Lès Loizardes*, comm. de Monthieux (Ain). Changement de suffixe?

*Auzeu*, 1285, ancien mas, comm. de Saint-Maurice-de-Beynost (Ain).

*Lougé-sur-Maire*, comm., arr. d'Argentan (Orne).

65. Suffixe *-ier* + autre suffixe.

*L'Ozerain*, affluent de la Brenne (Côte-d'or) ; = *Lozerain* dans Joanne. Non loin de l'*Oze* ou *Hosain*.

*Osserain*, comm. du canton de Saint-Palais, sur la rive droite du gave de Mauléon (Basses-Pyrénées) ; = castrum de *Osaranho* 1256, *Lo saranh* XIII<sup>e</sup> siècle, *Lo serainh*, *Osran*, XIII<sup>e</sup> siècle, *Osseranum* 1351.

La chapelle-*Onzerain*, comm., canton de Patay (Loiret).  
*Ozeron*, montagne, comm. de Ballons (Drôme).

*Lozeron*, comm. de Gigors (Drôme), écrit *Lauzeron* dans le *Dict. top. de la Drôme* = *al Auzeron* en 1295, *Louzeron* en 1529.

L'*Auserou* ou *Arribou*, rivière qui arrose Arau-Juson et se jette dans le gave d'Oloron (Basses-Pyrénées).

*Ozerailles*, comm. canton de Conflans, arr. de Briey (Moselle).

*Augerolle*, comm., arr. de Thiers (Puy-de-Dôme).

Le *Louseré*, rivière qui descend des montagnes de Beost-Bagès et se perd dans l'*Ouzon* (Basses-Pyrénées).

*Oissery*, comm., canton de Dammartin-en-Goële, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).

La *Hoiserie*, hameau de la comm. de Manou (Eure-et-Loir) ; = la *Hoisière* en 1658.

*Luzery*, dépend. de Noville (prov. de Luxembourg).

Bois de *Lauzerot*, d'où sort le *Boscodon* affluent de la *Durance* (Hautes-Alpes).

La *Beloseraie* 1484 (Anjou) ; rue de l'*Oseroie*, ancienne rue de Paris ; *Lozeret*, lieu-dit près de Troyes. Pas d'autres renseignements. L'*Augerie*, ferme, comm. de Saint-Eliph (Eure-et-Loir) tire son nom de Jean Auger, propriétaire en 1574. Les noms en *-erie* et *-ière* tirés de noms de personnes sont fréquents.

*Auzeral*, 1627 (Cantal).

*Oyseraules* (Saône-et-Loire).

66. Suffixe *-el*, *-elle*.

*Auzels*, 1549 (Cantal).

*Auzeu*, 1285, ancien mas, comm. de Saint-Maurice de Beynost (Ain).

*Auzelle*, affluent de la *Roselle* (Haute-Vienne).

*Auzelles*, comm. de l'arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme).

Puy d'*Auzelles*, montagne voisine de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

*Auzielle*, comm. canton de Castanet, arr. de Toulouse (Haute-Garonne).

*Lauzelle*, ruisseau, affluent du Hérault, comm. de Saint-Bauzelle-de-la-Silve (Hérault).

*Les Lauzelles*, comm. de Sainte-Euphémie (Drôme).

*Lauzelle*, dépendance de Wavre (Brabant).

*Aux Oselles*, lieu-dit à Gérouville (prov. de Luxembourg) (Tandel, *Comm. lux.*, t. III, p. 162-163).

*Auziale*, hameau, comm. de Saint-Julien (Hérault).

*As Ozialx*; 1478, lieu-dit à Beaufays (prov. de Liège) (Jean Lejeune, *Top. de Beaufays*, p. 24).

*Laussel*, moulin en 1809, sur le Liron, comm. de Puisserguier (Hérault).

Mas d'*Aussel*, ferme, comm. du Caylar (Hérault).

Mas d'*Aussel*, ferme, comm. de Prades (Hérault).

*Auxelles-Bas* et *Auxelles-Haut*, en all. *Nieder* et *Ober Assel* (Haut-Rhin).

*Augel*, montagne entre Saône et Loire (Rhône).

*Oissel*, montagne, comm. de Vieu-d'Isenave (Ain); = *summitas montis Oyselli* 1136, *montem Oisellum* 1165, *mons Oiselli* 1501.

*Oissel*, comm., arr. de Rouen (Seine-Inférieure).

*Oisellaz*, hameau, comm. de Vieu-d'Isenave (Ain); = *Oisella* 1214, *Oysela* 1288, *Oysella* 1299-1369, *apud Oysellaz* 1484, le village d'*Oysella* 1650.

*L'Ouzelais* (Mayenne); *l'Auzeleira* 1473 (Cantal); *l'Auzelier* 1505 (Cantal); *l'Auzeleyre* 1485 (Cantal). Pas de renseignements plus précis.

*Oselaria* 1160, *auj. l'Ausellerie*, hameau, comm. de Combres (Eure-et-Loir).

*L'oiselon*, rivière, affluent de l'Ain, à Abergement-de-Varey (Ain); = *Oysellon* en 1436.

67. Suffixe *-ille*.

*Auzille*, hameau (Loire-Inférieure).

*Ouzilly*, comm. du canton de Lençloître (Vienne).

*Ouzilly-Vignolles*, comm. du canton de Moncontour (Vienne).

*Oisilly* (Seine-et-Oise) ; *Oisilly*, en Bourgogne (Côte-d'or) ; Holder l'identifie avec un *Auxiliacum* de 664.

*Les Oisillières*, hameau, comm. de Dampierre-sous-Brou (Eure-et-Loir) ; = *les Oiselleries* en 1586.

Saint-Hilaire-d'*Ozilhan*, au nord de Remoulens, arr. d'Uzès (Gard).

*Nozille*, dépend. d'Éghezée (Namur).

*Louzée*, dépend. de Thuillies (Hainaut).

68. Suffixe *-ol, -ole*.

*Auzola* 1485, le Puech *Auzolle* 1575 (Cantal).

L'*Aujol*, torrent, affluent de l'Arize (Ariège).

*Aujols*, comm., arr. de Cahors (Lot).

*Auzolle*, hameau, comm. de Saint-Alyre-ès-Montagne (Puy-de-Dôme).

*Ozolles*, comm., arr. de Charolles (Saône-et-Loire), baignée par l'*Ozollette*, affluent de l'Arconce.

*Auzollette*, hameau, comm. de Courgou (Puy-de-Dôme).

L'*Ozollette*, rivière affluent de l'Arconce, passe à *Ozolles* (Saône-et-Loire).

69. Suffixes *otte* et *-ette*.

*Ougeotte* ou *Lougeotte*, rivière venant d'*Ouge*, affluent de la Saône (Haute-Saône).

L'*Auzotte*, une des sources de la Barse (Aube).

L'*Auzette*, affluent de la Vienne (Haute-Vienne).

*Lauzette*, ferme, comm. de Saint-Auban (Drôme).

La *Lauzette*, quartier de la comm. de Treschenu (Drôme).

La *Lozette*, ferme et quartier de la comm. de Loÿans (Drôme) ; = la *Lauzette*, *Lozette* en 1640.

*Lozetta*, col di *Lozetta*, près du Mont Viso, à la frontière italienne.

70. Suffixe *-ica*.

La fontaine d'*Auzigue*, affluent de la Tave (Gard).

71. Suffixes *-in*, *-ine*, *-enne*.

*Auzin*, ferme et moulin, comm. de Castetis (Basses-Pyrénées). Le *Dict. top.* donne comme forme antérieure *Ausii*, 1385, qu'on croirait être un génitif de *Alsius*. Il y a un *Loussy* affluent du Luy de Béarn, qui est dit en 1457 « l'aigue aperade lo *Locii* » (l'eau appelée celle de Loussy). Rien qui rappelle le suffixe *-ino* de *Ausin*.

L'*Auzenne*, torrent, affluent de l'Érieux (Ardèche).

Le mesny *Ozenne*, arr. d'Avranches (Manche).

L'*Ossine*, rivière dont la source est à Armeadaritz, affluent de l'Oxarty (Basses-Pyrénées).

72. Suffixe *-etum*, *-etam*.

Ce cas-ci nécessite un examen particulier. Au sud des Alpes et des Pyrénées, *-etum* devient *-eto*, *-edo*, qui n'est pas sujet à contestation. En deçà des Pyrénées, il devient *-et* (= è) et se confond avec le résultat de *-ittum*. Le féminin *-etam*, de création bas-latine, donne *-edo*, qu'on francise en *-ède*, et demeure ainsi reconnaissable. Dans le Nord, par suppression du *d* intervocalique de *-edo* masculin et de *-eda* féminin, les finales aboutissent à des graphies variées : *-ay*, *-oy*, *-ai*, *-oi*, *-ais*, *-ois*, *-aix*, *-oix*, *-y*, *-eux*, *-ou*, au fém. *-aie*, *-oie*, etc., ce qui crée des confusions avec d'autres suffixes, notamment *-acum*, *-iacum* et *-ensem*. Avons-nous des moyens de distinguer entre ces diverses sources ? Le principal critère consiste à noter que *-etum* s'attache surtout aux noms botaniques. Mais ce fait ne résout pas toutes les difficultés. *Caillavet*, sans provenir d'un nom de plante, a le suffixe *-etum* et signifie un « terrain de cailloux ». *Castagnet*, qui est formé d'un nom d'arbre, pourrait signi-

fier à la rigueur « au petit châtaignier » et non « au bois de châtaigniers », suffixe *-ittum* au lieu de *-etum*. Au contraire, s'il s'agit d'un arbuste comme le saule et non d'un arbre de dimension, il n'est plus probable que l'on ait jamais songé à dénommer un endroit du nom de « petit saule » : donc *alzet* ou *auzet* doit passer pour un *alsetum* et non un *alsittum*. Autre raison : quand on trouve dans la toponymie du Midi des féminins en *-edo*, *-ède*, il est hautement probable que les corrélatifs masculins en *-et* sont aussi des collectifs en *-etum*, tels *faget*, *haget*, *faedo*, *faède*, *hagède*. De même dans le Nord, lorsque le thème est un nom d'arbre ou de plante, lorsque des formes féminines en *-aie* existent comparables aux formes en *ay*, on peut hardiment éliminer l'explication par *-acum*. N'empêche que les *Alisay*, *Alzay*, *Alçay*, *Aussay*, *Auxay*, *Aussois*, *Auxois*, etc. ont été donnés comme des *Alsiacus* ou propriétés d'un *Alsius*, et que l'on possède rarement des formes assez anciennes et assez sûres pour trancher la question. C'est de ces principes et restrictions que s'autorise la liste suivante.

73. *Ausède*, ancien village détruit près de Saint-Pons (Hérault). Le *Dict. top.* fournit comme formes antérieures « *Consilium Ausediense* » 937, et « *Antsaves villa in terminio Minerbesio* » 1110. Le second est évidemment déformé, le premier peut s'expliquer comme un adjectif formé de *Ausède*.

*Auzèdes*, hameau, comm. de Riols (Hérault). Ce nom est figuré « *exita villaris* » en 804-806. Il y a là de quoi inspirer aux philologues l'idolâtrie des formes latines des chartes !

*Lieuzède*, montagne du système du Salagou, entre Clermont-l'Hérault et Lodève (Hérault). Ici on peut hésiter entre *Alsetum* et *Ilicetum*.

*Auzet*, comm., arr. de Digne, près d'un ruisseau affluent

de la Bes (Basses-Alpes). Comparez *Vernet*, même région, de *Vernetum*.

*Auzits*, comm., arr. de Rodez (Aveyron). Que *-etum* puisse produire *-it*, c'est prouvé par le nom d'un ancien chemin de mines appelé jadis *via monetae, cami de la monneda*, partie de la voie domitienne qui menait du *Pons aerarius* sur le Lez à *Substantion* (cf. *Itin. Burdigal.*) : ce nom devient dans Astruc (*Mém. sur le Languedoc*, 94 et 210) *lou cami Mounit* ou *Munit*.

*Euzet*, ferme, comm. de Montpellier (Hérault).

*Euzet*, comm., arr. d'Alais (Gard).

Saint-Michel d'*Euzet*, comm., arr. d'Uzès (Gard).

Mas-d'*Euzet*, ferme, comm. de Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault) ; nommé mansus de *Euseto* en 1202, 1222, 1223.

*Le Lauzet*, comm., arrond. de Barcelonnette (Basses-Alpes). Joanne insinue que ce nom provient d'un petit lac (*laus*) à proximité, mais *lacu* > *la'u* produit *lau lou*, et non *laus*.

Col du *Lauzet*, entre la Furfande et la Vallette affluents du Guil, arr. d'Embrun (Hautes-Alpes).

*Le Lauzet*, contre l'Ubaye, au sud d'Embrun (Hautes-Alpes).

*Le Lauzet*, comm., arr. de Monétier (Hautes-Alpes).

*Lauzet-de-Hal*, petit lac à la Roche-de-Briançon (Hautes-Alpes).

Pic de *Lauzet* (Pyrénées-orientales).

*Lauzès*, comm., arr. de Cahors (Lot).

*Lausset*, torrent qui se jette dans le gave d'Oloron (Basses-Pyrénées).

*Le Dauziet*, ruisseau, entre les comm. de Nabas et de Lichos, affluent du Saison (Basses-Pyrénées).

74. Il y a des *Auzat*, *Dauzat*, *Dauziat*, que nous n'osons

nous annexer sans restriction. Quelques-uns, sinon tous, doivent provenir de *Alsiacum* :

*Auzat* (Ariège, Puy-de-Dôme, Haute-Loire) ;

*Auzas* (Haute-Garonne) ;

*Auziat*, comm. de Saint-Laurent-les-Églises (Haute-Vienne) ;

*Aussiat*, nom primitif de Saint-Didier-d'Aussiat, arr. de Bourg (Ain) ; = « *Oucia parochia Sancti Desiderii* » en 1410, « *Villagium Auciaci* » en 1496.

*Aussiat*, hameau, comm. de Bénvy, arr. de Bourg (Ain) ; = *Aussiaco* en 1285 (Holder). Cette origine en *-acus* semble renforcée par un autre *Ausiaco* 847 in pago Caturcino (Quercy), par *Ausiac* (Haute-Vienne) qui est transcrit *Ausiacus* en 1566 (Pardessus), par *Auzac* (Lot),auj. La-Chapelle-Auzac, comm. du canton de Souillac, jadis *villa Auciago* (Holder).

*Lauzat*, hameau, comm. de Medde (Haute-Vienne).

Le *Lauzas*, hameau, comm. de Pompignan (Gard).

*Loisiat*, localité détruite, près de Druilliat (Ain) ; = *Loisia* en 1341.

*Ousseyt-Long*, montagne, comm. de Beost-Pagès (Basses-Pyrénées).

75. Nous sommes plus mal documenté pour les noms du Nord. Au § 25 nous avons expliqué *Mont-Auxois* par *mons Alsensis*, c'est-à-dire par la forme adjectivée de *Alsa*. Pour les suivants l'explication ordinaire par *-acus*, *-iacus*, qui pose à la base un nom de fondateur, n'est point favorisée par la présence d'autres dérivés comparables comme *Auxange*, *Auxant*, *Auxelles*. Nous devons donc maintenir en observation, par exemple, *Aussois*, canton de Modane, arr. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) ; *Aussois*, hameau, commune de Saint-Frajou (Haute-Garonne) ; *Auxois*, hameau, comm. d'Anthien (Nièvre) ; *Auxey-le-Grand*,

comm., arr. de Beaune (Côte-d'or); *Auzais*, comm., arr. de Saint-Lô (Manche); *Oussoy*, comm., arr. de Montargis (Loiret); *Oussy*, hameau, comm. de Montreuillon (Nièvre), comparable à nos *Fays*, *Fayt* (= *Fayi*) issus de *fagetum*; *Origy*, hameau, comm. de Malay (Saône-et-Loire); *Ouezy-sur-Laizon*, comm., arr. de Caen (Calvados).

En pays wallon, *alsetum* pourrait donner *auzeu*, et, avec adjonction intempestive de *h*, *houzeu*. C'est l'origine que j'assigne à *Hauzeur*, dépendance de Battice (Liège), francisation de *Hauzeu* sur le modèle de *ichanteu-chanteur*. Le suffixe *-etum* est resté bien visible dans le nom de Bernard *Hauzetanus*, curé de Thimister en 1624 que cite De Ryckel (*Hist. de la Ville de Herve*, 1<sup>re</sup> édit., p. 124 n.). C'est ce même nom de *Hauzeu* qui est écrit *Itausseux* dans une liste de lieux-dits de Thimister que Kurth a insérée dans sa *Frontière linguistique*, I, p. 112.

Comme forme féminine qu'on pourrait assigner au suffixe *-eta*, nous avons recueilli deux *Ozée* :

*Ozée*, ferme, comm. de Margon (Eure-et-Loir); = *Auzea* vers 1140, rivière d'*Auzée* en 1463. Comme *Auzéa* ne peut produire *Ozée*, cette forme n'a aucune valeur démonstrative.

*Ozée*, ferme, commune de Viabon (Eure-et-Loire); = *Hoza* en 1238, *Auzay* en 1580, *Ozay* en 1682.

#### 76. Suffixes combinés.

L'*Auzonnet*, diminutif qui sert à désigner, dans son cours supérieur, l'*Auzon* affluent de la Cèze (Gard).

L'*Auzonnet* ou *Lauroux*, affluent de la Largue (Hérault). Il est à présumer que *Lauroux* n'est pas un nom différent, mais qu'il provient par rhotacisme de *Lauzou* = l'*Auzoun*.

*Auxonnettes*, partie de la comm. de Saint-Fargeau (Seine-et-Marne).

*L'Aussonelle*, rivière, affluent de la Garonne (Haute-Garonne).

*L'Oissonnière*, hameau, comm. de Montigny-le-Chartif (Eure-et-Loire) ; = *Oseria* vers 1130.

*L'Oizenotte*, rivière, avec une commune d'Oizon, canton d'Aubigny (Cher).

*Ozenay*, comm., arr. de Mâcon (Saône-et-Loire).

*Lauzannier*, col, lacet, et torrent affluent de l'Oronaye ou Ubayette (Hautes-Alpes).

*Wesny*, quartier de la comm. d'Andrimont, arr. de Verviers (prov. de Liège). Ce nom est féminin : *el Wèsny*. On trouve comme formes anciennes dans J. S. Renier (*Hist. d'Andrimont*, pp. 497 et 506) « pré dit le *Wezenier* » 1550, « *Wèzenie* » 1570, « en le *Wesnier* » 1715, « près delle *Wezenière* », « delle *Wesny* » 1670, « el *Woisny* » 1805. L'r finale du suffixe *-aria* est amui en verviétois. Ces formes répondent donc à un type francisé *osinière*.

*Auzances*, comm., arr. d'Aubusson (Creuze) ; = *Alzancia* (Ant. Thomas, *Essais*, p. 43).

*L'Auzance*, affluent du Clain (Deux-Sèvres, Vienne).

*L'Auzance*, petit fleuve côtier, affluent du hâvre de la Gâchère (Vendée).

*Auzange*, hameau du Cantal (De Felice, *o. c.*, p. 54).

*L'Ozance*, rivière, affluent de l'Indre (Indre).

*L'Ouzance*, affluent de la Loire (Allier), avec un affluent nommé la Petite Ouzance.

*Auzances*, partie de la commune de Migné-Auxances (Vienne), sur une rivière aussi nommée *Auzance*.

*Auxence*, nom de la Vieille-Seine (Seine-et-Marne) dans sa partie supérieure, et, plus bas, sur le territoire de *Luisetaines*, ru de Volangy. — Ce *Luisetaines*, comm. de Donnemarie-en-Montois, paraît être une *Ausetanas*.

*Auxange*, comm., arr. de Dôle (Jura).

*Elzange*, comm., arr. de Thionville (Moselle).

*Loyzance*, rivière, affluent du Couesnon (Ille-et-Vilaine).

*Lossence*, hameau, comm. de La-Chapelle-en-Vercors (Drôme); = *Ausencia* 1457, *Auscencia* 1468, *Louscence* 1550, *Ausence* 1561.

*L'Aurance*, affluent de la Vienne (Haute-Vienne), semble avoir changé *s* en *r*. Nous avons noté, § 47, une *Aurance* affluent du Tarn, qui avait été notés *Alsanzça* au XI<sup>e</sup> siècle. La forme *Aurance*, dégénérant en *Arance*, est devenue *la Rance* et même *la Ronce*; de là, sans rien prétendre affirmer :

*Arance*, comm., arr. d'Orthez (Basses-Pyrénées).

*La Rance*, affluent du Célé (Cantal).

Saint-Michel-*le-Rance*, comm., arr. de Tournon (Ardèche).

*La Rance*, petit fleuve affluent de la Manche (Ille-et-Vilaine).

*La Rance* ou *Aurance* ou *Laurence*, ruisseau affluent de la Vienne (Haute-Vienne). Les deux variantes sont assez probantes.

*Le Rançon*, petite rivière affluent de la Seine (Seine-Inférieure), avec un hameau nommé *Rançon*, comm. de Saint-Wandrille.

*Rançon*, comm., sur le Gartempe, arr. de Bellac (Haute-Vienne).

*Rance*, comm., arr. de Thuin (Hainaut).

*Rance*, dépendance de Waulsort (Namur).

*La Ronce*, dép. de Bothey (Namur), de Corroy-le-Château (Namur), de Fourbechies (Hainaut); *Ronce*, dép. de Lembecq (Brabant), de Seneffe (Hainaut), de Thisnes (Liège).

*La Ronce*, rivière, affluent de la Salm (Luxembourg).

77. Suffixe *-ent*, *-ant*, *-ans*, *-enx*, de valeur indéterminée.

*Lauzent*, ruisseau de la forêt de Saoû, affluent de la Drôme (Drôme); = rivus de *Louzeno* 1413, rivus de *Leuzens*, lou grand *Louzens* 1508. Suffixe *-entia*?

*Lauzent*, quartier de la comm. de Piégros (Drôme) ;  
= *Lozens* en 1605. Suffixe *-entia*?

*Auxant*, comm., arr. de Beaune (Côte-d'or) ; = *Aussent*  
en 1194.

*L'Ozenx*, rivière, affluent du Laa (Basses-Pyrénées),  
avec *Ozenx* et le *Haut-Ozenx*, comm., canton de Lagor,  
arr. d'Orthez ; = *Osenx* au XII<sup>e</sup> siècle, *Osençs* en 1282.  
*Ossenx* en 1385, *Sent-Pée-d'Ozençx* en 1457. Suffixe *-en-icus*?

*Ossenx*, comm., canton de Sauveterre (Basses-Pyrénées) ;  
= *Oseñts* au XIII<sup>e</sup> siècle, *Osençs* en 1385, le borguet  
d'*Osençx* en 1400, *Ossenxs* en 1546. Suffixe *-en-icus*?

*Oisans*, région du départ. de l'Isère, d'où *Bourg-d'Oisans*  
et *Auris-en-Oisans*. Ce nom, d'après Holder, serait repré-  
senté par un antique *Auseno* sur une monnaie mérovin-  
gienne, mais il renvoie aussi à *Ausiincus* pour *Ausincus*,  
d'où *Oysençs*, *Oysens*, *Oisans*. Suffixe *-an-icus* ou *-en-icus*?

*Ossen*, comm. du canton de Lourdes (Hautes-Pyrénées)  
semble apparenté aux précédents, bien que d'orthographe  
moins compliquée.